

LA REVUE DU CAIRE

لاريفى دى كير

SOMMAIRE

	Page
MOHAMED MOUSTAPHA	Représentation de la vie quotidienne dans l'Art islamique égyptien 1
FATHY RADOUAN	Les larmes de Satan 9
A. PAPADOPOULO	Une poétesse lointaine et proche. 38
DORA ISELLA RUSSEL .	Poèmes 40
AHMED RASSEM	Journal d'un archiviste 45
	Lettre ouverte et post-scriptum .. 53
	Poèmes 60
HANS HICKMANN	Rilke et l'Egypte 63

Bibliographie Arabe

G. C. ANAWATI ...	Le Congrès Islamique 68
-------------------	-------------------------------

Numéro illustré de 14 planches hors-texte.

rdc

Notre dernier **Numéro Spécial**

LES GRANDES

DECOUVERTES

ARCHEOLOGIQUES

DE 1954

◆ Tout le monde sait que de grandes découvertes archéologiques ont marqué l'année 1954 en Egypte, découvertes dues principalement à des savants égyptiens.

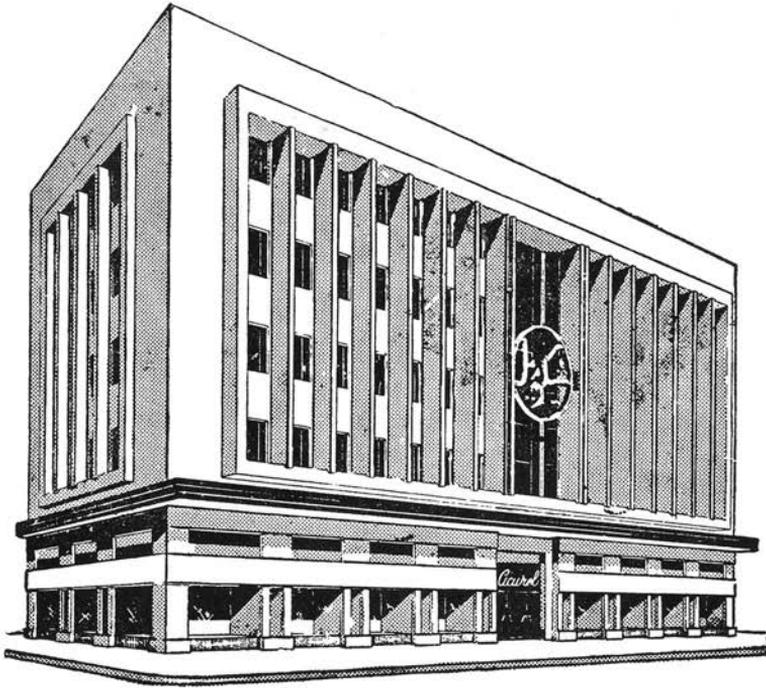
◆ La Revue du Caire a réalisé un important NUMERO SPECIAL, avec la collaboration du Ministère de l'ORIENTATION NATIONALE et des Archéologues qui renseignera le public sur l'ensemble de ces découvertes.

◆ PREFACES par le Président Gamal Abdel Nasser, par le Ct. Salah Salem, Ministre de l'Orientalion Nationale, et par le Ct. Kamaledine Hussein, Ministre de l'Education et de l'Enseignement.

« Ce numéro est une réussite parfaite... Par la qualité des articles et par la beauté de son illustration, il est vraiment exceptionnel. Il marquera aussi dans l'égyptologie »...

Etienne Drioton

Un beau volume sur papier Alfa P.T. 80.—
en France Frs. fr. 900.—



Grands Magasins

Cicurel

S.A.E.

Les Magasins les plus élégants d'Égypte

R.C. 26248

BANQUE MISR

S. A. E.

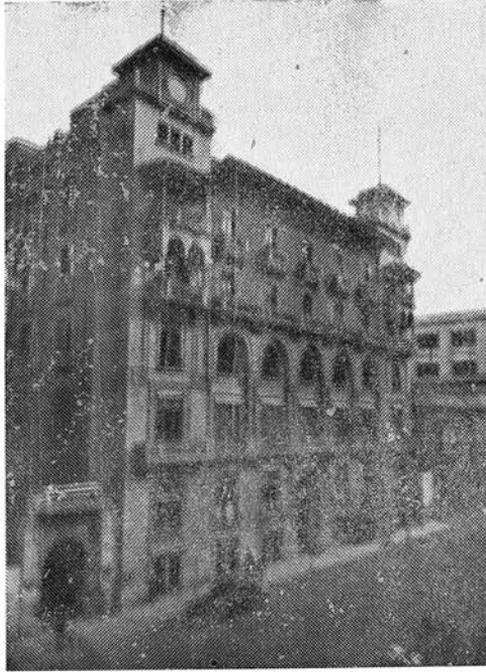
Fondée en 1920

R. C. Caire No. 2

Siège Social : LE CAIRE

151, Rue Mohamed Bey Farid (ex Emad El-Dine)

Téléphones No. 78295 et 78090



LA BANQUE met en location, à des prix très avantageux, des COFFRES de toutes dimensions pour la garde d'OBJETS DE VALEUR, au Siège Central du Caire et à la Succursale d'Alexandrie.

Banque Belge et Internationale en Egypte

Société Anonyme Egyptienne

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

L E C A I R E
H E L I O P O L I S
A L E X A N D R I E

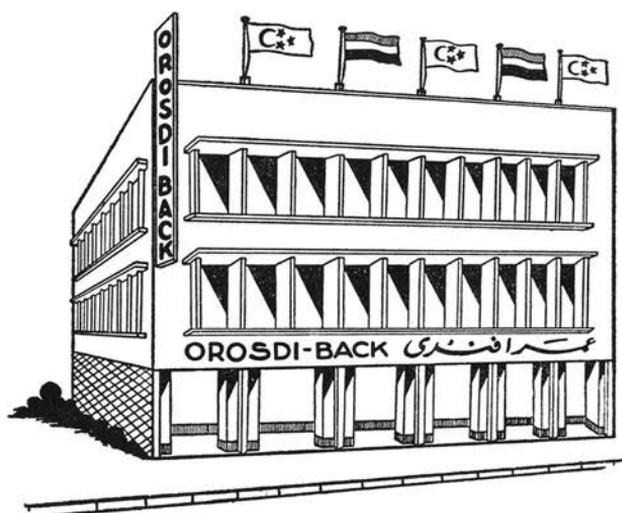
**TRAITE TOUTES OPERATIONS
DE BANQUE**

R.C.C. 39

R.C.A. 692

OROSDI-BACK

Visitez notre nouvelle succursale
25, Rue Adly Pacha



Les magasins les plus modernes
d'Égypte

Le Caire

Héliopolis - Alexandrie - Port-Saïd - Tantah

R.C. 302

LA REVUE DU CAIRE

Fondée en 1938
Vol. XXXVIII No. 197

JANVIER
1957

DIRECTEUR :
Alexandre Papadopoulo

REPRESENTATIONS DE LA VIE QUOTIDIENNE DANS L'ART ISLAMIQUE EGYPTIEN

On affirme habituellement que l'Art Musulman est un art décoratif et qu'il excelle dans l'emploi des nombreux éléments qui permettent de réaliser ce but : la décoration pure.

C'est là incontestablement une vérité. L'art musulman a en effet utilisé tous les motifs géométriques des arts qui l'ont précédé. Ils les a transformés et équilibrés et il est parvenu à une telle perfection dans ce domaine que les artistes musulmans peuvent en effet se caractériser par la grande habileté dont ils ont fait preuve dans l'analyse précise des principes et des lignes géométriques. En étudiant ces éléments avec profondeur ils ont créé l'ornementation arabe célèbre sous le nom d'arabesque.

Au troisième siècle de l'Hégire (IXe de l'ère chrétienne), on commença à utiliser aussi des motifs végétaux, qui furent stylisés suivant les principes en vogue à cette époque. Dans la suite, l'ornementation végétale et les représentations d'animaux et d'oiseaux devaient acquérir une grande importance dans l'art musulman.

Cependant ce n'est pas là toute la vérité.

On soutient aussi d'habitude que les artistes musulmans, lorsqu'ils ont représenté des êtres humains se sont limités dans ce domaine à la repré-

sentation de princes et de gouvernants, dans des scènes qui illustrent des parties de plaisir, — telles que séances de chant et de musique, beuveries ou parties de chasse et de jeu, — ou encore leur vie officielle, où ils sont entourés de leur suite. D'après cette théorie, l'artiste musulman n'aurait eu aucun souci de la réalité et la vie semble totalement absente des personnages qu'il représente. La composition obéissant à un canon établi, déterminait la place de chaque personnage.

Ces conceptions ont dicté la manière dont, en général, les musées ont exposé les œuvres d'art islamiques. On ne tient aucun compte d'habitude, du pays d'origine de l'œuvre, ni de l'époque de sa création. Or, en réalité, c'est là une très grande erreur car les chefs d'œuvres sont bien plus variés qu'on ne le pense et correspondent à des conceptions artistiques qui prédominaient dans chacun des pays islamiques ou dans une période donnée. Et l'on peut constater que l'esthétique qui inspire ces œuvres n'est pas identique pour chacun de ces pays ou de ces époques. On est donc en droit de parler d'un art islamique égyptien, celui qui a évolué en Egypte et qui dénote une orientation et des tendances qui lui sont propres. Il en serait de même pour les autres pays musulmans.

Certes, les artistes égyptiens ont souvent adopté les principes généraux qui régissaient la représentation des personnages dans l'art islamique. C'est ainsi par exemple qu'une fresque (fig. 8 — Catalogue du Musée d'Art Islamique du Caire, No. 12880) représente un prince de la maison régnante des Fatimites selon le canon traditionnel : dans sa main droite il tient un verre, son visage est sans expression et aucune étude de mouvement n'apparaît dans le dessin. Il en va de même pour un prince de l'épo-

que mamelouk tel que nous le montre un vitrail en couleur. (Fig. 11 — Catalogue No. 6026). (1)

Mais l'art islamique égyptien, outre ses représentations traditionnelles se caractérise par le fait que les artistes égyptiens ont traité des sujets tirés de la vie courante. Dans ces cas la représentation des individus revêt soit une forme stylisée, soit un aspect réaliste, qui révèle alors l'étendue de l'étude des mouvements et de l'expression des états d'âme. Il ne serait pas exagéré de dire, même, que ces artistes anciens ont parfois surpassé nos contemporains dans certains genres artistiques.

Prenons par exemple le *Guerrier nègre* qui orne une étoffe. (Fig. 1 — Cat. No. 14.332) : c'est un exemple typique de stylisation telle qu'elle se pratiquait dans l'art islamique égyptien au début du troisième siècle de l'hégire (IXe s. après J.C.). Le guerrier a un regard hiératique et il défie toute personne qui voudrait se mesurer à lui. Sur ses lèvres, un large sourire. Il lève la main droite avec force brandissant un gourdin derrière sa tête. De sa main gauche il se protège d'un bouclier. L'artiste a voulu par le moyen des couleurs exprimer la force. Il a laissé le torse nu pour bien faire ressortir sa couleur noire, qui tranche avec le rouge de l'étoffe. Il l'a doté de nombreux coliers qui s'étalent sur sa poitrine, d'une ceinture d'où pend un immense poignard dont le manche remonte sur sa poitrine. Tous ces éléments sont utilisés pour leur valeur décorative afin de faire ressortir la couleur du corps du personnage.

Dans une autre pièce d'étoffe, nous voyons également un homme tout en blanc sur un sol de cou-

(1) Tous les exemples qui vont suivre sont tirés du catalogue du Musée d'Art Islamique du Caire.

leur rouge (Fig. 14 — Cat. No. 7944). Cette œuvre date du huitième siècle de l'hégire (XIV^e s. a. J.-C.). Le dessin est schématisé mais l'on voit cependant que le personnage retient de sa main gauche un sac qu'il porte sur son dos; il semble ployer sous le poids de son fardeau et pourtant marche à grands pas; le mouvement de son bras droit, lancé en avant, indique l'effort de la marche; son visage exprime la détermination d'atteindre son but malgré les difficultés.

Le portrait d'une danseuse (Fig. 2 — Cat. No. 3465) illustre parfaitement la manière dont les artistes du cinquième siècle de l'hégire (XI^e s. a. J.C.) ont su rendre les mouvements et les gestes des personnages. On voit à la fougue des mouvements de la danseuse à la fois l'habileté de l'artiste et son amour pour la danse. Ce portrait est une sculpture en relief sur un panneau de bois provenant d'un palais fatimite. La couleur vient rehausser divers détails pour donner au personnage plus de vie et de force d'expression.

Une des anecdotes célèbres qui mettent en lumière l'habileté des artistes de la période fatimite est celle que rapporte Makrisi (Tome II, p. 318) au sujet du vizir Abi Mohamed El-Hassan El-Iazouri, ministre du sultan fatimite Montasser Bellah. El-Iazouri aimait les tableaux et les livres illustrés de miniatures. Il y avait à cette époque au Caire un peintre de grand talent qui s'appelait El-Kaissar. Le vizir admirait tellement son art qu'il voulut un jour le mettre à l'épreuve. Il fit venir d'Iraq le peintre Ibn Aziz pour les mettre en compétition. Les deux artistes se rencontrèrent un jour chez lui. Ibn El-Aziz déclara : « Je suis capable de faire un portrait tel que ceux qui le verront penseront qu'il est en relief ». Kaissar de son côté affirma : « Quant à

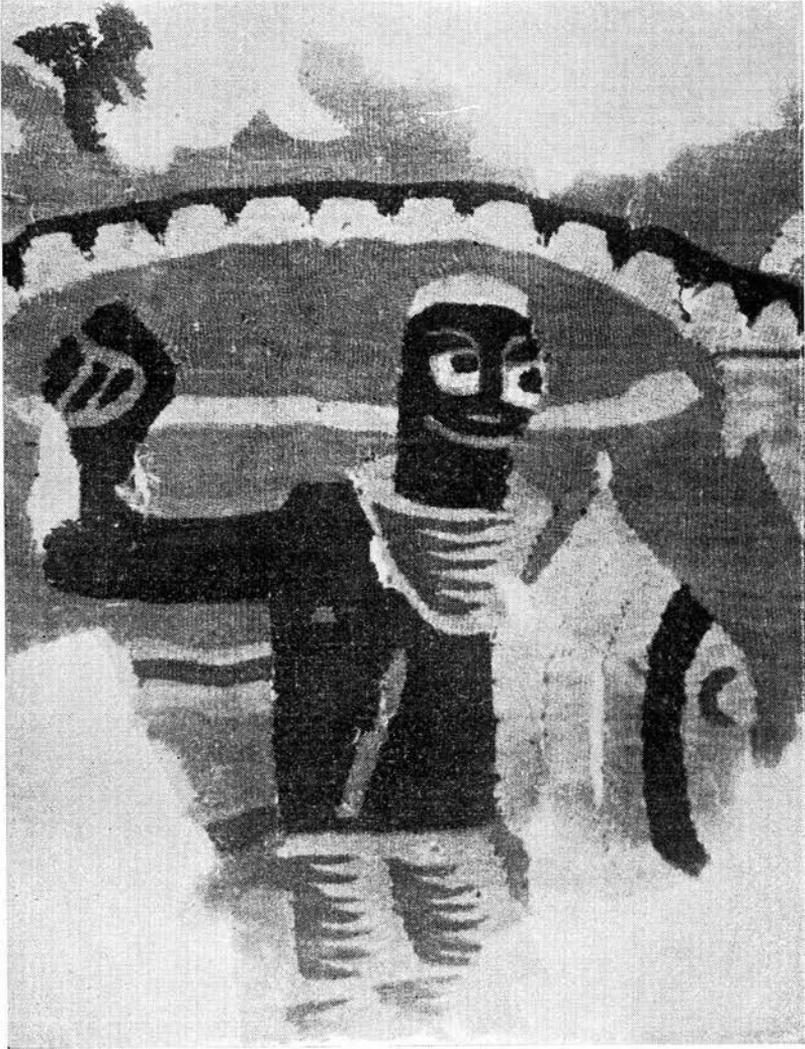


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.

Fig. 6.



Fig. 7.

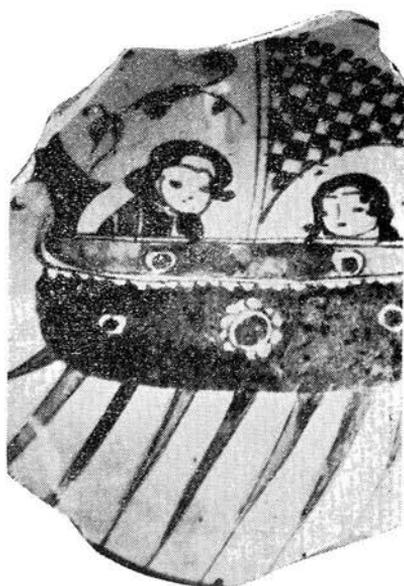


Fig. 8.



Fig. 9.

Fig. 10.



→
Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.

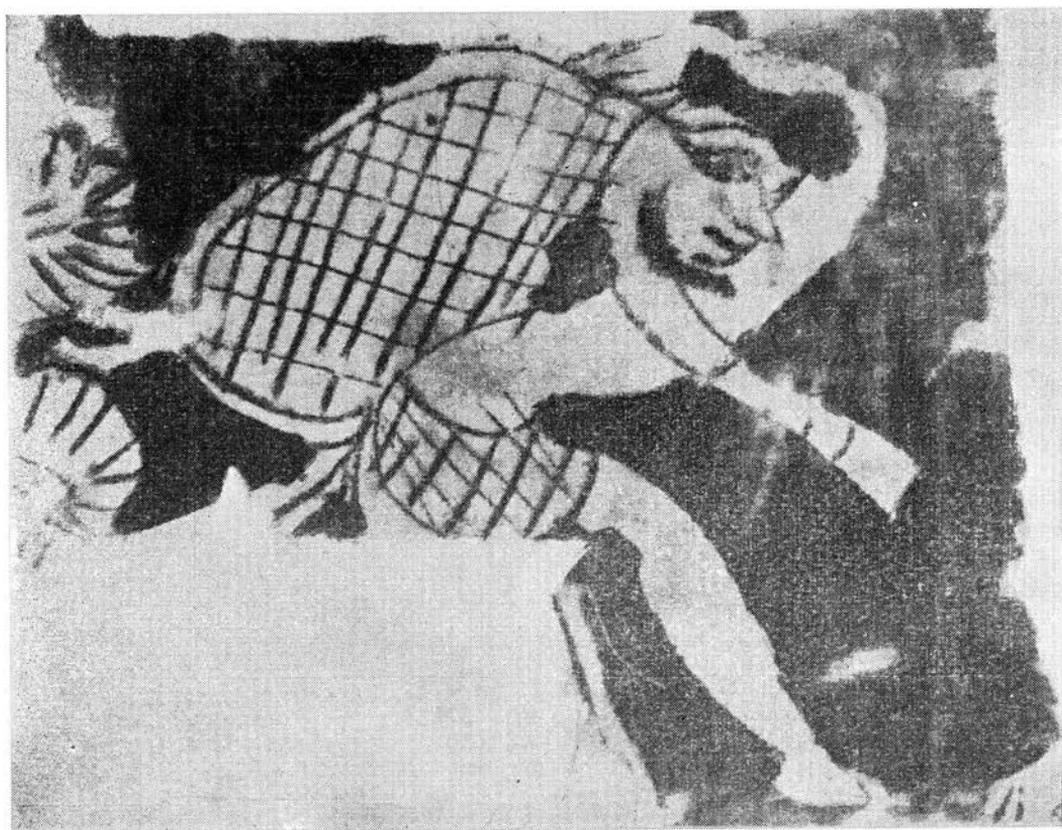


Fig. 14.

moi, je puis en faire un de telle manière que ceux qui le regarderont auront l'impression qu'il est en retrait ». Les personnes présentes s'exclamèrent : « Voilà qui nous semble encore plus étrange ! ». Al Iazouri ordonna aux deux peintres d'exécuter ce dont ils s'étaient vantés. L'un et l'autre représentèrent une danseuse sur deux pans de mur qui se faisaient face. L'une semblait en retrait dans le mur, l'autre en relief. Al Kaissar peignit sa danseuse avec des vêtements blancs, penchée, avec la peau noire. Quant à El-Aziz, sa danseuse portait des vêtements rouges, et son visage penché était jaune. Elle paraissait comme en relief. Al Iazouri fut émerveillé par ces deux tableaux et il récompensa royalement les deux artistes.

Cette anecdote témoigne de l'habileté des artistes peintres de l'époque fatimite et de la facilité avec laquelle ils représentaient le réel. On peut d'ailleurs le constater aussi par les nombreux chefs d'œuvres de cette époque qui sont parvenus jusqu'à nous et qui représentent des scènes de la vie courante. On en a des exemples ici dans les fig. 3, 4, 5, 6 et 7.

Dans la figure 3 (Cat. No. 14.935) il s'agit d'une assiette en céramique au cloisonnement métallique. Une musicienne est assise à l'orientale, jouant du luth. Elle a les yeux grands ouverts et semble rêver. Elle caresse de ses doigts effilés les cordes de son instrument. Sa tête est inclinée sur son épaule et elle paraît écouter les sons qui sortent de son luth.

Sur un panneau de bois provenant du palais fatimite ouest (Fig. 4 — Cat. No. 3465) est représenté en relief un cavalier attaqué par une bête féroce. Son cheval ayant pris peur fait un bond et tente de s'échapper. Le cavalier tourné vers l'arrière transperce de sa lance le fauve.

Dans la Fig. 5 (Cat. No. 3469) est reproduit un autre panneau de bois de la même provenance. On y voit deux hommes se livrant à une joute au bâton. Chacun brandit un bâton de la main droite et se protège d'un bouclier de la main gauche. L'artiste a utilisé à la fois des éléments réalistes, — qui sont les mouvements des deux personnages — et des éléments traditionnels dans la composition : deux hommes se battant avec, entre eux, l'arbre de vie. L'artiste a témoigné d'une grande habileté en mettant en relief les détails de la scène. C'est ainsi que le bâton de l'homme de droite déborde sur le cadre.

Il semble d'ailleurs que ces joutes au bâton étaient courantes en Egypte sous le règne des Fatimites, car un autre artiste en a également représenté une sur une assiette en céramique (Fig. 6 — Cat. No. 14.516). On voit parfaitement le mouvement des bras et aussi celui des jambes des deux hommes qui se battent. Une autre œuvre mettant en scène ce jeu date du huitième siècle de l'hégire (XIV^e s. a. J.C.). Deux hommes pratiquent cette escrime, surveillés par leur professeur (Fig. 12 — Cat. No. 18.019).

C'est encore de l'époque fatimite que date le portrait d'une femme sur un fragment d'assiette en céramique au filigrane de métal (Fig. 7 — Cat. No. 14.987). Elle porte des bijoux, une robe très riche rehaussée d'un ruban brodé de caractères couffiques. Elle est en train de verser dans un verre une boisson contenue dans une carafe. L'artiste a introduit quelques éléments réalistes et tout d'abord la scène en elle-même. Il se montre habile dans la peinture réaliste du breuvage, qui, sortant du goulot étroit s'élargit en tombant dans le verre. Mais cette femme n'est pas sans rappeler Hébé, fille aînée de Zeus et de sa femme Héra. Les mythes grecs attri-

buaient à Hébé le rôle d'échanson des dieux de l'Olympe. Cette œuvre montre de manière très précise les liens étroits qui unissaient Byzance à l'Egypte durant la période fatimite et constitue une preuve des échanges culturels entre les deux pays. On trouve, de même, des éléments de dessins islamiques dans les tableaux de l'époque byzantine, par exemple des arabesques et des caractères coufiques. On remarque d'ailleurs l'influence de l'art byzantin dans le décor de certaines peintures de l'époque fatimite.

Il nous reste une représentation du Christ et de la Sainte Vierge sur un fragment de plat en céramique de couleur datant du septième siècle de l'hégire (XIII^e s. a. J.-C.) (Fig. 10 — Cat. No. 13.147). C'est un témoignage de plus de l'influence byzantine qui subsistait encore à cette époque. On y découvre des éléments réalistes, notamment le visage de la Sainte Vierge dont les yeux expriment une immense douleur.

De la même époque la fig. 9 reproduit un autre fragment de céramique en couleur (Cat. No. 25-5379). Le dessin représente un bateau à voile dans lequel deux individus sont assis. Il s'agit peut-être d'enfants jouant avec un jouet en forme de bateau.

La figure 13 reproduit une pièce de porcelaine enduite (Cat. No. 6.190), qui remonte au huitième siècle de l'Hégire ((XIV^e s. a. J.-C.). On y voit deux personnages en train d'exécuter une danse classique aux mouvements nettement rythmés. L'artiste a su rendre la scène avec beaucoup de sensibilité. Elle est d'un réalisme incontestable et démontre que l'observation plus exacte de la nature faisait partie de l'esthétique de l'époque fatimite et que cette observation a servi à représenter des scènes

de la vie quotidienne et des personnes du commun. Cette esthétique s'est prolongée en Egypte jusqu'à l'époque mamelouk.

Dr. Mohamed Moustapha

LES LARMES DE SATAN

(Suite)

ACTE II

Scène I

Un salon dans le palais du « Maître de maison » ouvrant sur une véranda qui donne sur le jardin. On voit, de la porte du milieu, la veranda et le paysage : du jasmin s'enroule autour de deux colonnettes ; plus loin un beau jardin, des arbres.

Le salon est simple : des chaises éparses, deux divans se faisant vis-à-vis de chaque côté de la scène. Au milieu, une table basse sur laquelle se trouve un vase de fleurs. En face, à droite et à gauche de la porte, deux tableaux de paysages. Dans un coin, une colonnette de bois sert de support à un vase de fleurs.

N.D.L.R. — Lire le premier acte dans « La Revue du Caire » No. de novembre-décembre 1956.

M. Fathy Radouan est né en 1911 à Minia, en Haute-Egypte. En 1933, il terminait ses études de Droit à l'Université du Caire et se consacrait au Barreau, et à la politique. Il fonda la revue hebdomadaire *El Lewa el Guédid*, dont il fut en même temps le Rédacteur en Chef. En Septembre 1952, il devint Ministre d'Etat, en 1954 Ministre des Communications et il est actuellement Ministre de l'Orientation Nationale. M. Fathy Radouan est un brillant orateur et l'auteur de plusieurs livres, notamment : *Ghandi*, *Mon Frère Citoyen*, *Le Prophète Mohammed*, *Moustapha Kamel*, *Mussolini*, *Faits et Rêves*, *De Valera*, etc...

'Asmâ' entre portant une longue robe blanche qui lui tombe jusqu'aux pieds ; elle porte une ceinture dorée aux extrémités pendantes ; elle tient l'une d'elles en entrant. Elle se dirige en avant comme si elle ne voyait personne. Elle a manifestement l'esprit ailleurs. Omm El-Saad chantonne dans un coin de la salle, qu'elle est en train d'épousseter avec un plumeau.

'ASMA' (*d'un ton pénétré de tristesse*) Comme ta voix est douce ! Comme ta chanson est belle aujourd'hui !...

OMM SAAD (*surprise*) Malheur à moi !... Ma maîtresse m'a entendue...

'ASMA' (*de la même voix triste*) Je t'ai entendue et j'en ai éprouvé un grand plaisir.. Et en même temps, j'ai ressenti de la peine pour toi !... Les âmes affligées se comprennent naturellement entre elles !...

OMM SAAD Que dites-vous là, Madame ?

'ASMA' (*comme si elle enlevait un poids de son cœur et avec un sourire forcé*) Je dis : Comme ta chanson est douce aujourd'hui !

OMM SAAD Oui, aujourd'hui seulement.

'ASMA' Pourquoi aujourd'hui seulement ?

OMM SAAD Parce que, il y a vingt-cinq ans comme aujourd'hui... (*elle s'arrête*).

'ASMA' Continue...

OMM SAAD ...et pas loin de ce lieu, sous cette futaie exactement, il m'a avoué son amour... Cet amour qui n'a pas réussi...

'ASMA' Tu te rappelles vraiment ce qui est arrivé il y a vingt-cinq ans ?...

OMM SAAD Oh oui !... Et même je me suis chaque jour souvenu de cette scène tout au long de ces vingt-cinq ans... Mais aujourd'hui, je fête cet anniversaire par une chanson que j'ai chantée ce jour-là. Ma voix était alors belle au point que je l'ai senti vibrer de toute son âme non à cause

d'un excès d'amour mais parce que ma voix reflétait fortement l'amour qui inondait mon âme.
'ASMA' Comme la vie est étrange ! Comme elle est étonnante !... Ainsi toi...

OMM SAAD (*l'interrompant*) Oui, moi. Moi, la femme qui ne cesse, comme une abeille, de tourner constamment dans la maison, moi, la femme sèche et brutale dont la voix ressemble au mugissement du taureau... ou plutôt, moi, que les gens imaginent être comme un taureau prêt à foncer avec ses cornes ou à gratter la terre... moi, dont les mains sont crevassées à force de laver, moi, dont les muscles des bras sont devenus durs à force de porter des poids, moi, Madame, j'aime et je sens... J'ai constamment suivi votre croissance, j'ai assisté au développement de votre beauté, je sentais que le parfum de l'amour allait embaumer l'air de cette maison ; j'en éprouvais une grande joie car j'y trouvais une consolation, moi qui en étais privée...

'ASMA' (*refoulant ses larmes*) Assez, assez !

OMM SAAD (*éclatant*) Comment pourrais-je me taire, Madame... Aujourd'hui remonte à la surface un souvenir ancien qui est tout ce que j'emporte de ce monde...

'ASMA' Quelle étrange chose j'entends ! Moi qui te croyais heureuse !...

OMM SAAD Et qu'est-ce qui pourrait bien changer si vous pensiez différemment?... Chacun de nous Madame, ici-bas, est un monde isolé des autres; ceux qui s'imaginent compatir aux malheurs d'autrui ne sont pas tellement attristés de sa situation qu'heureux de ne pas subir les mêmes peines ou d'y avoir échappé...

'ASMA' Comme cette révolte contre le monde me réjouit !

OMM SAAD C'est une révolte qui ne se déclare qu'une fois l'an !...

'ASMA' Mais tu chantais, il y a un instant !

OMM SAAD Ce sont ceux qui chantent continuellement, qui ne savent faire que cela. Ce sont là les larmes des faibles et des résignés ; c'est la consolation des vaincus qui, s'ils pouvaient détruire et renverser les gens autour d'eux, ne manqueraient pas de le faire... Les gens les plus dangereux sont ceux qui chantent !...

'ASMA' Tu me fais peur...

OMM SAAD Je suis si contente quand j'apprends que je fais peur à quelqu'un... J'ai passé ma vie à être la risée des gens qui m'entourent, à leur servir de passe-temps agréable... Aux yeux de tous, je passe pour une vieille folle, bavarde, qui n'est capable que de porter des fardeaux... comme le taureau également... Mais le taureau fait peur alors qu'à ma connaissance aucun taureau sauf moi n'est capable de faire rire le monde...

'ASMA' Tu sais que je t'aime vraiment, Omm Saad...

OMM SAAD Est-ce aujourd'hui seulement que vous m'aimez ?

'ASMA' Comment aujourd'hui seulement ?...

OMM SAAD Oui, parce qu'aujourd'hui vous êtes, comme moi, triste, vous êtes, comme moi, perdue dans ce monde.

'ASMA' Comment le sais-tu ?

OMM SAAD Les traits de votre visage le trahissent assez. Depuis des jours vous allez et venez comme un spectre, vous vous mouvez sans âme, vous parlez sans suite logique.

'ASMA' (*lointaine*) Tu dis vrai...

OMM SAAD Est-ce ce jeune homme ?

'ASMA' (*Comme si elle écartait devant elle une*

image pénible) Laissons cela. Parle moi plutôt de toi-même. C'est aujourd'hui ton jour à toi... Quel est ce bien-aimé qui t'a privée du bonheur de la vie ?

OMM SAAD C'est quelqu'un qui vit avec nous...
C'est Sâher !

'ASMA' (*étonnée*) Sâher ?... Pas possible !...

OMM SAAD Oui, c'est lui.

'ASMA' Mais il ne s'est pas marié, il est resté célibataire.

OMM SAAD Effectivement...

'ASMA' Pourquoi donc ne vous êtes-vous pas épousés ? Est-ce qu'il ne t'aime pas ?

OMM SAAD Oui, il m'aime, mais...

'ASMA' Mais quoi ? Deux personnes qui s'aiment, qui vivent ensemble et qui ne se marient pas !...

OMM SAAD C'est le destin qui l'a voulu ainsi... Au temps de notre premier amour, nous brûlions de jalousie l'un pour l'autre. Mais la sienne était plus grande parce que ses nerfs étaient moins solides que les miens, son imagination plus riche et peut-être aussi m'aimait-il plus que je ne l'aimais. Il était tout oreille, toujours l'attention en éveil, s'informant constamment auprès des gens dès que je sortais au marché ou me rendais aux champs... Tout homme était à ses yeux ou un de mes anciens amants ou un amant possible qui s'apprêtait à m'enlever. Un jour, la mesure fut pleine : je m'emportai et lui résistai en face. Je lui dis que je ne l'aimais pas et que je désirais qu'il disparaisse de ma présence. Puis nous nous sommes reconciliés mais jamais ce que je lui avais dit ne quitta sa mémoire... Plus tard, il vit une fois un jeune homme près de ma chambre. Il affirma que ce jeune homme sortait de chez moi. L'accusation me

troubla. Prenant mon trouble pour un aveu, il entra dans une colère folle et jura qu'à partir de ce moment, il ne voulait plus me connaître. Je me sentis blessée dans ma fierté et je jurai que jamais je ne reviendrais à lui... Peu à peu, cette décision se transforma en obstination tenace. Et c'est ainsi que nous vécûmes sous le même toit, nous voyant l'un l'autre, nous parlant mais sans jamais proférer un seul mot d'amour... Bien plus, il existe entre nous une froideur que l'on ne constate chez personne d'autre dans cette maison.

'ASMA' Et après tout ce temps, vous vous aimez encore ?...

OMM SAAD Autant que deux êtres peuvent s'aimer ici-bas !

'ASMA' Mon Dieu que vous êtes sots !... Pourquoi avez-vous gâché ainsi votre vie ?

OMM SAAD (*s'asseyant sur un coussin par terre*)
Nous avons joui au maximum de notre vie... L'amour a gardé dans notre cœur toute sa force et toute son ardeur... S'il arrive que sa main effleure la mienne, je tressaille et si mon regard rencontre le sien, je me sens redevenue une jeune fille de vingt ans... Voyez ce qui est arrivé au jardinier et à sa femme qui était ma compagne dans cette maison...

'ASMA' Que leur est-il donc advenu ? Ce doit être une histoire très intéressante !...

OMM SAAD Ils s'aimaient comme nous... Puis ils se marièrent. Ils vécurent heureux de leur amour pendant un an ou deux, puis ils eurent des enfants. Tantôt l'un mourait, tantôt l'autre grandissait, un troisième tombait malade, un quatrième guérissait... Toute leur vie s'est passée ainsi à nourrir des enfants ou à les sevrer,

à assurer l'existence de la famille. Ils en vinrent à mener une vie purement animale. Tout ce qui existe entre eux actuellement, c'est une familiarité engendrée par la paresse, la paresse pour chacun d'eux de chercher un meilleur compagnon. Ou peut-être le découragement de trouver un remplaçant plus adapté... Je ne passe jamais devant leur maison sans remercier mille fois Dieu de ne pas m'être mariée...

'ASMA' Tu chantais il y a un instant et maintenant tu philosophes, ma parole...

OMM SAAD Si je m'étais mariée, je n'aurais pu ni chanter ni « philosopher ». (*On entend la voix du père appelant du fond du jardin.*)

LE SEIGNEUR 'Asmâ'... 'Asmâ'. Les ruches sont devenues un spectacle merveilleux à voir !

'ASMA' Voici, j'arrive.. (*Elle sort par la porte du milieu.*)

Scène II

(*Shâher entre par la porte de droite.*)

SHAHER (*très ému*) Il faut absolument que je le tue...

OMM SAAD (*apeurée*) Que tu le tues ? Ah, mon Dieu !...

SHAHER Oui... il faut que je le tue. Et dire que tu prends sa défense...

OMM SAAD De qui parles-tu ?

SHAHER Qui pourrait-ce être sinon lui ?

OMM SAAD « Sinon lui » ? Je ne connais pas ce Mr. « Sinon lui » !

SHAHER (*s'asseyant sur une chaise*) Tu resteras sotté toute ta vie !

OMM SAAD Et toi, tu resteras, heureusement, intelligent toute ta vie...

SHAHER Ce n'est pas le moment de plaisanter : je te dis que je le tuerai !

OMM SAAD Puisque tu ne veux pas me dire son nom... et que tu tiens à le tuer, pourquoi es-tu donc venu m'annoncer cette nouvelle?... Pourquoi ne pas le tuer et me délivrer ainsi à la fois et de toi et de lui ?...

SHAHER (*debout, tremblant*) Son état te plaît ?... Tu es contente de la voir comme un fantôme ?

OMM SAAD (*effrayée, mais exagérant encore la manière d'exprimer sa frayeur*) Bonté divine !... Bonté divine !... Quelle mouche t'a piqué ?...

SHAHER Espèce de sottise, tu veux donc que je perde la tête !... Son état est insupportable.

OMM SAAD (*faisant semblant de comprendre*) Son état est insupportable... Oui... Et il faut, lui, qu'il soit tué. C'est entendu. Tout est fini comme cela.

SHAHER Tout est fini ? Comment, puisque nous n'avons pas encore commencé !

OMM SAAD Et qu'est-ce qui nous empêche de commencer ?

SHAHER Ce qui nous empêche, c'est que tu ne comprends pas !

OMM SAAD Et qu'est-ce qui t'empêche de me faire comprendre ?

SHAHER Cela est impossible... impossible absolument ! Parce que si tu pouvais comprendre, tu aurais compris déjà sans question ni explication... Elle va mourir !

OMM SAAD (*criant*) Elle va mourir ?

SHAHER Oui... Ma maîtresse 'Asmâ'... l'ange de cette contrée... la lumière de cette maison, l'espoir de tous ceux qui la voient, la consolation

de tous ceux qui l'approchent... Ne vois-tu pas comme elle est distraite, l'esprit ailleurs, ne sachant presque pas ce qu'elle dit, entendant à peine ce qu'on lui raconte ?

OMM SAAD (*l'interrompant*) Et tout cela...

SHAHER (*achevant*) Tout cela à cause de ce maudit qui nous est tombé je ne sais d'où. Tous se sont précités autour de lui comme si c'était un ange qui nous venait du ciel : celui-ci loue la douceur de sa voix, celui-là sa piété et son ascétisme. Les femmes en parlent : est-ce la beauté de son visage qui les séduit ou la vivacité de son intelligence, on ne sait !... Il a conquis tout le monde par son éloquence, la splendeur de son verbe, la majesté de son visage, par la force de son silence... Ma maîtresse 'Asmâ' s'est abstenue de lui rendre visite et elle a refusé de le recevoir au point que les femmes à qui il a tourné la tête se sont réunies et lui ont dit qu'il était son frère en religion, son compagnon de piété... Elle se rendit alors chez lui... Et maintenant voilà l'état dans lequel elle se trouve !

OMM SAAD (*s'approche de lui et lui met la main sur l'épaule*). Cela suffit comme cela. Tu as la fièvre.

SHAHER (*éclatant en sanglots*).

OMM SAAD (*lui prenant la main et la caressant*)

Pauvre enfant... ta main est glacée.

SHAHER (*il retire sa main et se dirige vers une chaise; assis, il se laisse aller à pleurer, en se tenant la tête entre les mains*).

OMM SAAD Tout cela n'est pas de la pitié à l'égard de ta maîtresse 'Asmâ'.

SHAHER (*s'arrêtant brusquement de pleurer*). Que dis-tu là ?

OMM SAAD Je dis : tous ces rêves sont inutiles.

SHAHER Quels rêves ?

OMM SAAD N'essaie pas de me leurrer... Tu aimes ta maîtresse !

SHAHER : Ce n'est pas vrai !

OMM SAAD Si cela n'est pas vrai, qu'est-ce donc qui le serait ?

SHAHER La vérité... la vérité (*il recommence brusquement à pleurer*).

OMM SAAD O enfant, tu parles à une vieille personne pleine d'expérience. Je ne suis sortie du monde que grâce à cette expérience.

SHAHER Est-ce que j'aurais commis un crime en l'aimant ?

OMM SAAD Tu as commis un crime à l'égard de toi-même.

SHAHER Oui, à mon propre égard ! Mais ne suis-je pas un homme de chair et de sang ? Nous avons vécu ensemble dans cette maison comme deux jumeaux ; nous sommes nés le même jour : moi, le matin, elle, le soir. Nous avons grandi ensemble, nous avons joué ensemble, nous avons abordé la jeunesse ensemble. Souvent nous faisons la course et j'arrivais à la vaincre. Nous sommes restés ensemble comme deux êtres humains... Jusqu'au jour où elle atteignit la fleur de l'âge ; je l'atteignis aussi. Il devint exaltant pour l'un et pour l'autre que notre amitié se transformât en amour. Mais il se passa alors quelque chose d'étrange. Nous sentîmes un obstacle que nos yeux ne voyaient pas, que nos mains ne touchaient pas, qui obstruait le chemin qui nous conduisait l'un vers l'autre. Aucun de nous ne disait à l'autre qu'il ne lui était plus attaché... Comment cela a-t-il pu se passer ?... Qui est-ce qui a pu en être la cause ? Ils disent que c'est la société... Mais où est cette société ? Je vou-

drais la voir pour la poignarder, pour lui donner un coup de pied, pour lui cracher au visage, oui, je voudrais la prendre à la gorge et ne la laisser que gisante, étouffée...

OMM SAAD Tu as la fièvre Shâher.

SHAHER C'est toi, et tous ceux qui te ressemblent qui sont fous... C'est vous autres qui constituez cette société sotte qui écrase mon bonheur et celui de ceux qui sont comme moi, cette société qui ne dit pas un mot, qui n'explique rien... comme si elle était sourde et muette !

OMM SAAD (*elle s'approche de lui et lui prend la main*) Cela suffit, cela suffit, va te reposer !

SHAHER Comment me reposerais-je alors que je la vois perdre la moitié de son esprit à cause d'un homme que nous ne connaissons pas... Il est beau, intelligent, charmeur... mais je le déteste... C'est le diable en personne !...

Scène III

Asmâ' entre brusquement par la veranda. Emoi de Shâher.
Omm Saad sort.

'ASMA (*répète la dernière phrase*) Le diable en personne ? Tu connais donc le démon ?

SHAHER (*garde le silence*).

'ASMA' Au fait, je voudrais bien que ceux qui connaissent le diable me le décrivent, qu'ils m'expliquent comment il agit, quelle méthode il suit... Car je crois bien avoir vu le démon en personne !

SHAHER (*demeurant silencieux*).

'ASMA' Pourquoi gardes-tu le silence ? Ma présence t'intimide-t-elle ? Non, non, cher ami : j'ai

pris l'habitude de t'entendre parler et tu as l'habitude que je t'écoute.

SHAHER Il n'y a rien !

'ASMA' (*souriante*) Vraiment rien ? Absolument rien ? (*Elle lève l'index et le menace d'un geste taquin*).

SHAHER Rien, naturellement rien... Qu'est-ce qu'il pourrait bien y avoir !...

'ASMA' (*même jeu*) Dieu seul le sait.

SHAHER Je jure qu'il n'y a rien !

'ASMA' Allons, laisse, laissons le serment de côté... (*Elle tend la main vers lui*).

SHAHER (*effrayée*) Qu'y a-t-il Madame ?

'ASMA' Es-tu effrayé parce que je te tends la main ? N'as-tu pas maudit la société, il y a quelques instants parcequ'elle nous séparait l'un de l'autre par une barrière que tu ne vois pas, et pour des raisons que tu ne comprends pas ? Hé bien, voilà que je défie la société et je te tends la main.

SHAHER (*il porte sa main au visage dans un geste d'embarras*) J'étais dans un état de fièvre...

'ASMA' On ne dit la vérité que lorsqu'on a la fièvre : les poètes qui disent des vérités insupportables aux hommes, les rêveurs qui veulent construire le monde sur une base morale, sur des principes, tous ceux-là sont des gens pris de fièvre. Tu as la fièvre... Je l'ai aussi. C'est pourquoi nous pouvons parler ensemble.

SHAHER Madame, laissez-moi partir, je vous en supplie.

'ASMA' Qui veux-tu fuir, cher ami ? Assieds-toi, oui, assieds-toi, je te l'ordonne parce que j'ai quelque chose à te dire...

SHAHER (*Il s'assied avec une extrême lenteur, il la*

regarde comme s'il n'en croyait pas ses yeux)
Madame !

'ASMA' Monsieur ! La vie ne vaut plus la peine d'être entourée de tant de chaînes... Nous acceptons les chaînes en vue d'autre chose. Mais quand il se produit un tremblement... les gens courent de tous côtés, ils se bousculent et s'écrasent, ils sont alors parfaitement égaux. A ce moment le riche, le puissant ou celui qui détient une autorité quelconque aurait honte de se prévaloir d'un privilège... Or, cette maison a été secouée par un tremblement ..

SHAHER Un tremblement !

'ASMA' Du moins le tremblement m'a-t-il atteinte, moi. Et il me semble que, toi aussi, tu l'as éprouvé !

SHAHER Non, aucun tremblement ne m'a secoué !

'ASMA' Alors tu ne m'aimes pas... Alors, toi, tu ne vois pas que je suis devenue à moitié folle, circulant avec la moitié de mon intelligence. J'ai tout entendu, voyons, j'étais sur la veranda devant la porte et de ma vie je n'ai écouté quelque chose d'aussi beau ! Tu as confessé ton amour pour moi pendant mon absence... Après tout, en quoi un tel amour pourrait-il me porter ombrage ? Tu es un jeune homme bien constitué, beau, fort, éloquent tu sais bien cultiver la terre, tu montes admirablement à cheval et les filles du village, voire les filles de toute la contrée te considèrent comme un cavalier émérite... Si nous vivions selon la nature, et si nous n'étions pas membres de la société, tu aurais été un excellent mari pour moi; bien plus, tu aurais probablement épousé, à part moi, une deuxième, une troisième voire une quatrième femme !

SHAHER Madame, vous êtes fatiguée !

'ASMA' Que je sois fatiguée, c'est vrai... Mais que faire à cela ?

SHAHER Allez dormir, cela vous reposera.

'ASMA' Omm Saad te donnait le même conseil ?

SHAHER C'est évidemment un conseil ridicule !

'ASMA' Ridicule parce que je me réveillerai au bout de quelques instants et que je me retrouverai devant les mêmes souffrances et les mêmes problèmes ! La fuite pour une ou deux heures n'est vraiment pas une solution !

SHAHER Je veux le tuer !

'ASMA' Pour ajouter à ma souffrance...

SHAHER Vous l'aimez ?

'ASMA' De l'amour le plus violent ! De l'amour auquel se mêle la haine, l'abandon qui s'accompagne de révolte, le plaisir, l'agrément qui se termine en regret...

SHAHER Mais comment l'avez-vous aimé ?

'ASMA' Qui pourrait expliquer pourquoi les êtres humains s'aiment !...

SHAHER Mais je sais que vous souhaitez ne l'avoir jamais vu !...

'ASMA' Il est vain de parler du passé.

SHAHER Je le tuerai même si cela devait entraîner votre mort !...

'ASMA' Assez de propos insensés ! Dis-moi : comment m'aimais-tu ?... J'aime t'entendre en parler.

SHAHER Pour passer le temps...

'ASMA' Non... cela me touche au plus intime de moi-même !

SHAHER J'ai passé ma vie à vous aimer en gardant secret cet amour ; il ne cessait cependant de croître et de prendre de la force. Mais c'était un amour sans espoir. N'empêche qu'il conti-

nuait à vivre, jamais il n'a pu être étouffé. Je vivais auprès de vous, je vous voyais aller et venir... J'assistais à cette image du bonheur que vous distribuiez autour de vous, dont vous semiez la semence dans les cœurs : les villageoises venaient à vous avec leurs peines et leurs malheurs, avec leurs problèmes et leurs préoccupations : l'une portant son enfant malade, l'autre vous amenant les enfants d'un mari qui la chassait ou qui était conduit en prison à cause d'un vol qu'il avait commis, parce qu'il avait eu faim ou qu'il était chômeur. J'ai vu les larmes couler de vos yeux, et quand la nuit se faisait sombre, j'apercevais la lumière qui éclairait encore votre chambre... Les gens disaient : la sainte est en train de prier. Je savais que votre prière était avant tout le travail : un gâteau pour un enfant affamé, une robe pour une femme en haillons, une ceinture de laine pour un vieillard brisé par l'âge. Vous n'étiez jamais libre : jamais je ne vous ai vu inoccupée. Et quand il m'arrivait de vous approcher, vous ne manquiez jamais de me dire un mot d'encouragement, de consolation ou d'amitié. Que peut demander de plus celui qui aime de la personne aimée ?...

(Il éclate soudain en sanglots.)

'ASMA' Laisse couler tes larmes, Shâher... Il est bon de pleurer quand le cœur est lourd de soucis, quand la consolation est difficile...

SHAHER *(essayant de se dominer et de réprimer ses larmes)* Puis ce démon est venu et il a tout détruit. Il vous a enlevé à moi et à tous. Vous n'étiez plus l'ange que vous étiez pour tout le monde. Vous n'êtes plus le sourire de votre père qui vous aimait non pas comme un père aime

sa fille mais comme un artiste aime l'objet de sa création... Ses yeux ne vous quittaient pas... Il chantait dans son cœur quand vous chantaiez... et pleurait avec vous quand vous pleuriez... Si je savais que vous aimiez ce bandit qui a saccagé notre bonheur et notre tranquillité j'y trouverais une certaine consolation... Mais mon cœur me dit que vous le détestez.

'ASMA' Je le déteste autant que je l'ai aimé. Je le hais parce qu'il m'a poussé à l'aimer. Je ne l'aimais pas volontairement : je sens que ma volonté a été suspendue et que j'ai été forcée absolument. De plus je ne sens pas au fond du cœur cette sécurité que ressent une femme quand elle s'abandonne à un homme qu'elle aime. Aussi, je le crains, je le suis comme son ombre et, en même temps, je me révolte contre son autorité. Je suis une femme finie, je suis brisée...

SHAHER Un seul coup de ma puissante main, de mon bras vigoureux l'étendra mort,

'ASMA' (*elle sourit tristement signifiant que ce sont là des propos d'enfants*) Le temps propice est passé...

Scène IV

Le Démon paraît sur scène comme s'il était tombé du ciel ; il n'entre pas par une porte mais fend le mur et passe à travers... 'Asmâ' le voit mais pas Shâher.

'ASMA' (*reculant brusquement*) Pourquoi es-tu venu ?

LE DEMON (*se dissimulant derrière la colonne de bois qui supporte le vase de fleurs dit d'une voix basse, peu naturelle, qui ressemble au sifflement d'un serpent*) Je suis venu parce que j'ai ressenti vos souffrances. J'ai senti que vous

m'appeliez que vous désiriez que je sois avec vous.

'ASMA' (*se cachant le visage de la main*) Non...
Non je ne veux pas te voir. Je ne puis plus supporter ta voix ! Je te maudis...

SHAHER (*se retourne et regarde autour de lui, étonné*) Madame vous devez avoir la fièvre...
Il faut gagner votre lit.

LE DEMON Voyez ce qui arrive quand je vous abandonne à vous-même... Un garçon qui ne vaut pas quelques piastres se met en tête de vous aimer. Il vous aime parce qu'il s'imagine être votre égal et...

'ASMA' Tais-toi... Je te maudis.

SHAHER Montrez-moi où il se trouve et je ferai voler ses membres en l'air, en morceaux.

LE DEMON Je suis Satan.

'ASMA' (*comme si elle venait d'être piquée*) Tu ne l'entends pas dire qu'il est Satan ?...

SHAHER Où est-il?... Je ne vois rien. Je vais devenir fou ! Madame, vous êtes malade.

LE DEMON Oui, elle est malade mais d'une maladie qui, seule, permet à la femme d'être parfaitement humaine en la faisant souffrir. C'est la perfection de son existence, c'est le secret de sa vie, c'est sa première vocation...

'ASMA' Tu mens, l'amour n'est qu'une faute et une faiblesse...

SHAHER (*troublé*) Que dites-vous Madame ?...
L'amour n'est ni une faute ni une faiblesse.

'ASMA' (*riant nerveusement*) O pauvre homme, tu répètes ce que dit Satan, tu le suis comme un enfant inexpérimenté !

SHAHER Satan ne connaît pas l'amour !

'ASMA' Mais l'amour est le moyen le plus sûr qu'il emploie, c'est son arme de choix.

LE DEMON Je suis venu pour vous en guérir. Je suis venu pour vous ramener à votre vertu. Chassez ce misérable homme et laissez-moi vous entretenir d'un sujet qui vous importe et qui m'importe.

'ASMA' Comment oses-tu le traiter de misérable alors que tu l'es plus que lui?... Et qui sait : peut-être est-il plus noble que moi et...

SHAHER (*l'interrompant*) A Dieu ne plaise que vous soyiez comme moi...

'ASMA' Plût au ciel que je fusse comme toi !

LE DEMON Ne soyez pas injuste envers vous-même... Vous souffrez : cela, à soi seul, vous rend plus précieuse... Et c'est le service que je vous ai rendu.

'ASMA' Je te remercie pour la souffrance.

LE DEMON Si vous n'aviez pas souffert, vous seriez restée plus proche des animaux et cette chaise sur laquelle vous êtes assise aurait été plus digne que vous. Dieu qui vous a donné le cœur et l'intelligence, vous les a donnés afin de les utiliser. Or ils ne conduisent qu'à la souffrance. Penser est une souffrance, sentir la vie est une souffrance, tendre vers un idéal est une souffrance...

'ASMA' Toi aussi, tu mentionnes le nom de Dieu!...

LE DEMON Je suis seul à le mentionner sans cesse... Vous autres, humains, quand vous êtes rassasiés, vous ne pensez plus à lui. Quand vous êtes satisfaits de votre sort vous n'avez plus envie de vous adresser à lui. Mais dès que vous avez peur, dès que la maladie vous menace ou qu'un danger est proche ou si la pauvreté frappe à votre porte, vous voilà prêts à le prier, à le louer, à le remercier ! Fi de l'homme, comme il est faible et comme il est méprisable !

'ASMA' Dieu a dit de l'homme ce que tu dis toi-même !

SHAHHER Quel triste sort alors que celui de l'homme ! Dieu et Satan affirment sa faiblesse !

LE DEMON Mais l'avantage que j'ai sur l'homme c'est que je l'amène à profiter de sa propre faiblesse... Du moment qu'il est irrémédiablement condamné à la faiblesse, il serait ridicule qu'il n'en tire point un plaisir, un délassement ou une consolation... Puisque son âme a été associée à un corps, qu'il laisse celui-ci assouvir ses besoins... Mais l'homme qui est sot me craint, moi, et se tourne toujours vers la voix qui lui vient du ciel.

SHAHHER (*qui commence à douter de ce qu'il entend et de ce qu'il voit*) Je sens que j'ai la fièvre ! J'entends des propos étranges !

'ASMA' Il vaut mieux que tu te retires pour te reposer !

SHAHHER Mais je ne veux pas vous laisser ...avec ce...

'ASMA' Moi je vais bien; ne crains rien, c'est toi qui est troublé !

SHAHHER Je suis troublé parce que, pour la première fois de ma vie, j'ai pu vous dire que je vous aime. Je vous voyais comme je vois le soleil dans le ciel : si je le regarde, mes yeux sont éblouis. Que j'élève les yeux pour le voir ou que je sois incapable de le faire, dans les deux cas je sens que vous êtes loin de moi : nulle main ne peut vous atteindre, nulle personne ne peut s'élever à votre ciel... C'est pourquoi je sens maintenant que ma tête tourne et que la terre glisse sous mes pieds, je crois entendre un homme que je ne vois pas, des sons parviennent à mes oreilles sans que je les comprenne. Y a-t-il

vraiment ici un démon qui parle, qui tire gloire de ce qu'il est le démon ou bien ai-je perdu la tête ?...

LE DEMON (*sort de derrière la colonne de bois*)
Tes oreilles ne t'ont point trompé, je suis effectivement ici...

SHAHER (*recule, effrayé*) Seigneur, venez à mon secours !...

LE DEMON (*s'approche de lui*) Espèce de lâche, de poltron !

SHAHER Miséricorde !

LE DEMON La miséricorde de qui ?

SHAHER Madame ! Saher ! Omm Saad !

LE DEMON (*riant aux éclats s'approche de lui et lui donne des coups de poing dans les reins; Shaher se tord, se fait petit*) N'est-ce pas toi qui voulais, d'un seul coup de ta main puissante, me donner la mort ? Tu es éloquent et disert quand personne n'est en face de toi, mais comme tu es faible, impuissant, prompt à demander miséricorde quand un accident survient ou qu'un danger paraît à l'horizon !

SHAHER (*comme s'il radotait*) Je suis devenu fou !
Mon cœur va éclater dans ma poitrine !

'ASMA' Laisse-le !...

LE DEMON Il ne mérite pas votre compassion !
Il est trop faible pour être digne de votre intercession.

'ASMA' Combien j'aurais voulu savoir que je suis plus forte que lui !

LE DEMON Comment ne le seriez-vous pas alors que vous m'avez humilié et m'avez appris ce que je ne connaissais pas?.. Je suis venu pour faire la paix avec vous. Je suis venu pour me mettre à votre service et réparer l'injustice que j'ai commise à votre égard !

'ASMA' Faire la paix avec moi au sujet de quoi ?
Je n'ai plus rien à faire dans ce monde. Je m'en
vais...

SHAHER (*se maîtrisant*) Où allez-vous Madame?

LE DEMON (*le regardant menaçant*) Tu parles à
nouveau ?...

SHAHER (*ne lui prêtant pas attention*) Pourquoi
Madame s'en va-t-elle? Si vous quittez cette
maison, c'est comme si l'âme quittait le corps...

'ASMA' Shâher, j'ai moi-même perdu mon âme, je
suis à présent un fantôme sans valeur aucune.
Je ne suis plus qu'un corps, un cadavre puant.

SHAHER (*sur le point de pleurer*) Madame ne dites
pas cela... Je ne comprends pas ce que vous
voulez dire !...

'ASMA' Demande-le à ce maudit démon, peut-être
te renseignera-t-il !

SHAHER (*se précipitant vers lui*) Je ne le vois
pas... Mais si ma main l'atteignait, je lui rom-
prais le cou.

LE DEMON Tout doux ! Tout doux ! D'où te vient
ce courage ?

SHAHER Tais-toi ! Je ne te crains pas ! Ma maî-
tresse m'est plus chère que tout au monde, plus
chère que ma vie elle-même !

'ASMA' Comme tu es admirable, ô amour ! Tu as
transformé sa faiblesse en force, sa crainte en
sérénité, son abandon et sa lâcheté en audace et
courage.

LE DEMON (*commençant à battre en retraite*) Tu
ne me crains pas ?

SHAHER Je te maudis...

LE DEMON Je puis pour te nuire employer des
moyens qui dépassent ta pauvre imagination.

SHAHER Pour défendre ma maîtresse je ne crains
aucun mal !

LE DEMON Mais elle ne te sera d'aucune utilité...

SHAHER Je ne demande rien.

LE DEMON Tu vends donc ta vie?

SHAHER Au contraire, je lui donne de la valeur !

LE DEMON (*levant sa main au ciel et d'une voix haute*) Seigneur Dieu, pourquoi m'avez-vous rendu ennemi de l'homme? Je ne le comprends pas... Quand je le crois arrivé au terme ultime de la faiblesse, je le vois devenir fort, imbatta-ble, courageux, ne craignant rien, audacieux ne pliant devant rien... (*s'adressant à 'Asmâ'*) Je ne peux rester ici indéfiniment. Ordonnez à cet homme de partir et laissez-moi vous dire pourquoi je suis venu.

'ASMA' Je n'ai aucune envie de le savoir.

LE DEMON Il faut absolument que je vous le dise...

'ASMA' Dans quel but ?

LE DEMON Vous en jugerez vous-même quand vous m'aurez entendu.

'ASMA' (*à Shâher*) Laisse-moi un instant avec lui.

SHAHER Je ne peux pas, Madame.

'ASMA' Reste près de moi, dans les parages, à condition que tu n'entendes rien de notre conversation.

SHAHER Je ne puis m'éloigner d'un seul pas de ce lieu.

'ASMA' (*d'un ton de commandement*) Je te dis de partir.

SHAHER Comme vous voulez, Madame... (*il se retire ; 'Asmâ' reste seule avec le Démon*).

Scène V

'ASMA' (*avec ennui, mépris et lassitude*) Alors, Monsieur, allez-y, dites, ce que vous voulez.

LE DEMON 'Asmâ' !

'ASMA' (*glaciale*) J'écoute !

LE DEMON Je suis Satan.

'ASMA' Je le sais.

LE DEMON Malgré cela, je vous adjure par les espoirs que je vous ai fait perdre, par les souffrances que je vous ai causées, je vous adjure de me croire. Je vous aime, croyez-le. Sachez qu'il est en votre pouvoir d'arrêter l'œuvre de Satan et de tous les démons et qu'une paix profonde règne sur les hommes, qu'ils ne soient plus l'objet de tentations et d'égarements. Mon sort et l'avenir de tous les hommes dépendent d'un seul mot de vous...

'Asmâ' vous ne m'écoutez pas, vous ne me prêtez aucune attention, vous ne tenez aucun compte de ma présence et c'est là le malheur... J'ai perdu votre confiance, comment puis-je la regagner ?

'ASMA' J'espère que ton magnifique discours est terminé.

LE DEMON Je me mets à genoux, vous suppliant d'accepter mon repentir, de croire en ma contrition...

'ASMA' (*méprisante*) Pourquoi tous ces efforts ?...
Je ne voudrais pas que tes genoux soient couverts de poussière.

LE DEMON (*s'approchant d'elle*) Vous ignorez que j'ai été privé de la miséricorde divine. Je ne connaissais pas la nature de cette privation jusqu'au jour où vous avez échangé avec moi cet amour qui n'a duré qu'un instant. Puis j'ai été privé de votre amour. J'ai compris alors que la privation de la miséricorde de Dieu, n'était autre chose que la privation de l'amour...
Je ne trouve personne pour m'aimer et per-

sonne que je puisse aimer... Je suis dans un monde qui est tout entier de haine... Je ne pense qu'à ce qui peut nuire car je ne vois pas pourquoi je serais utile aux hommes et pourquoi je les rendrais heureux. Mais je vous ai aimée. Comment cela a-t-il pu arriver?... Je suis venu à vous sous une forme humaine pour vous égarer, vous séduire, vous faire quitter le chemin de la vertu, pour vous faire tomber du ciel des principes. Je suis tombé amoureux de vous... Soudain j'ai ardemment désiré que mon amour pour vous fut un amour pur. J'ai eu pitié de vous, ne voulant pas vous voir endurer toutes les souffrances qui s'abattraient sur vous si vous péchiez. Je savais que cela vous rendrait malheureuse... Aussi vous ai-je, un moment, éloignée de moi. Mais ma nature a fini par me vaincre.

'ASMA' Et maintenant que tu as goûté, toi-même à ce péché avec une fille des hommes, toutes tes ressources ont été mises en œuvre pour mettre au jour ce discours destiné à faire durer ma faute !... Tu voudrais en somme gagner sur les deux tableaux !...

LE DEMON (*à genoux*) Je vous jure par mon amour... que vous êtes injuste à mon égard !

'ASMA' Qui peut être plus éloquent que toi en de pareilles situations : n'est-ce pas là ton métier !?

LE DEMON En cet instant je suis un homme révolté contre Satan. Aujourd'hui je me repens, je demande pardon, je regrette ma faute : aidez-moi, ayez pitié de moi, vous qui pouvez changer le cours de l'histoire des hommes !

'ASMA' La volonté de Dieu ne s'est-elle pas déclarée ? Son décret n'a-t-il pas décidé que tu restes chassé, privé jusqu'au jour du jugement ?

LE DEMON Oui, mais Dieu est clément et miséricordieux.

'ASMA' C'est toi qui rappelle cela et qui le sais ?...

LE DEMON Je le sais comme vous autres, humains, ou plutôt je le sais mieux que vous. Seuls l'orgueil et l'entêtement m'ont conduit à l'infidélité. Je n'ai pu supporter de me prosterner devant Adam !

'ASMA' Si tu as refusé de t'incliner devant Adam, comment te croire quand tu te prosternes devant une fille d'Adam ?

LE DEMON Mais, tout cela avait lieu avec Adam et Eve et j'étais seul.

'ASMA' Ta solitude t'est devenue pesante après tant de siècles ?

LE DEMON Je n'ai compris ma solitude qu'en goûtant à ton amour !

'ASMA' Et qui sait si tu ne finirais pas par en être dégoûté et par le rejeter ?

LE DEMON Il n'est pas de ma nature d'éprouver de l'ennui ou du dégoût : depuis le commencement du monde, je ne cesse de faire le même travail et c'est pour le réaliser que je déploie mes efforts et supporte mes peines... En fait, je suis en perpétuel échec malgré mon apparent succès. Les hommes ne cessent, chaque jour, de s'approcher de Dieu et de s'éloigner de mes enseignements. Ils se connaissent toujours davantage, se comprennent et s'entraident.

'ASMA' (*laissant paraître l'ennui que lui cause cette discussion*) En vérité ton échec est certain si l'on en juge par ces massacres où disparaissent des millions d'hommes !

LE DEMON Il ne faut pas que les apparences vous trompent... Quelques années de guerre rendent les hommes plus conscients des liens de frater-

nité qui les rassemblent et augmentent leur foi en ces liens. L'humanité est devenue aujourd'hui une immense famille...

'ASMA' Dans ce cas, ton commerce est en pleine faillite : est-ce pour tromper ton insuccès que tu t'amuses à m'aimer ?...

LE DEMON Vous êtes plus obstinée que le démon lui-même !

'ASMA' C'est ainsi que je suis avec Satan.

LE DEMON Mais Satan lui-même est revenu de son obstination et de son orgueil.

'ASMA' Il est dommage que ce retour ait eu lieu si tard.. (*après un court silence*) Ecoute... Je ne veux pas poursuivre plus longtemps cette scène puérole. C'est en vain que tu essaies d'incliner mon cœur vers toi et de me séduire... Tu m'as fait perdre confiance en moi-même. Tu as interrompu mes rêves et foulé aux pieds les projets que formait mon imagination. Je suis à mes propres yeux une femme qui s'est trahie elle-même et qui a trahi ses croyances... Rapiécer et restaurer ne sert de rien : l'habit s'est déchiré ou le mur s'est crevassé. Tu m'a précipitée de bien haut et j'ai été brisée. Mais il me reste encore assez de force pour faire une seule chose.

LE DEMON (*avec effroi et anxiété*) Qu'allez-vous faire ?...

'ASMA' Tu as raison d'être anxieux. Il s'agit d'une chose effroyable...

LE DEMON De grâce, pitié !...

'ASMA' Il n'y a plus guère de place pour la miséricorde dans mon cœur... Je me vengerai !

LE DEMON (*sec*) Je ne supporterai pas de vengeance venant de vous !

'ASMA' C'est une vengeance bien douce, comme ton œuvre, au point qu'elle paraît insignifiante.

LE DEMON Quelle va donc être la punition que vous allez m'infliger?

'ASMA' Il y a dans mes entrailles un enfant qui remue... Il est de toi. C'est ton fils.

LE DEMON Quel bonheur est le mien !

'ASMA' Je quitterai ce monde le jour même où cet enfant naîtra. Nous verrons ce que deviendra le monde quand il renfermera à la fois le démon et son fils !

LE DEMON Mon esprit ne sait plus me servir et je ne parviens pas à saisir le but que vous poursuivez.

'ASMA' Malgré ton intelligence, tu es incapable de voir bien loin... Ton fils sera dans la vie, à tes yeux, la plus chère des créatures. Tu ne te permettras jamais, ni à tes acolytes, de l'égarer. On assistera à la plus grande contradiction qui puisse exister ici-bas : le fils de Satan sera un ange impeccable, un infatigable apôtre de la paix. Si tu t'attaques à lui, tu souffriras, si tu le laisses réaliser le bien tu souffriras aussi... Cet enfant sera comme une épine dans ta chair, comme une paille dans ton œil et malgré cela, il restera pour toi ce qu'il y a de plus cher au monde...

LE DEMON Vous êtes plus cruelle que Satan lui-même...

'ASMA' Cruelle pour Satan...

LE DEMON Je suis capable de vous arracher la vie...

'ASMA' Fais-le... Je ne te crains pas...

LE DEMON Est-ce que mon repentir ne suffit pas à effacer ma faute ?... Je vous demande pardon... Ma contrition ne suffit-elle pas ? Ne suffit-il pas que je sois si humble devant vous ?

- 'ASMA' Tout cela peut-il rien changer à ce qui est déjà passé ?...
- LE DEMON Nous savons que tout cela est inutile... Mais pourquoi toujours vivre dans le passé ?
- 'ASMA' Parce qu'il est trop puissant pour pouvoir être oublié : c'est lui qui façonne le présent et c'est lui qui façonnera l'avenir...
- LE DEMON (*pleurant*) Faut-il donc que je reste jusqu'à la fin privé de ce bonheur dont jouit le plus misérable des hommes et qui le place au dessus de l'ange le plus élevé ?
- 'ASMA' Tu as préféré l'orgueil à l'amour !...
- LE DEMON Je ne connaissais pas l'amour quand j'en ai fait le sacrifice... Au paradis, l'homme vit sans haine ni tristesse.
- 'ASMA' Tu as créé la haine et tu en as semé les germes partout.
- LE DEMON Mais voilà qu'à présent j'implore l'amour !
- 'ASMA' Ce n'est pas vrai ! En aucune manière ! Ce que tu demandes, c'est le bonheur ! Tu demandes quelque chose qui correspond à un besoin personnel... Si tu es en quête de l'Amour, il n'est pas nécessaire que tu aimes quelqu'un en particulier... Aime tous les hommes.
- LE DEMON (*désespéré*) Tous les hommes ? Comment cela pourrait-il se faire alors que je n'ai même pas obtenu l'amour d'une seule personne...
- 'ASMA' C'est pourtant la seule voie qui conduise à l'Amour !
- LE DEMON Quelle voie difficile ! Et comme elle est parsemée d'obstacles !
- 'ASMA' N'oublie pas que c'est le chemin qui conduit au paradis...

LE DEMON Hélas ! J'en ai été chassé !

'ASMA' Tu le resteras toujours !

LE DEMON Ne me rappelez pas ce lot qui m'est assigné.

'ASMA' L'oublierais-tu quelquefois ?

LE DEMON J'aurais souhaité trouver dans votre amour le beaume qui me l'aurait fait oublier !

'ASMA' Bien au contraire, voilà que je te le rappelle.

LE DEMON (*reste longuement silencieux*).

'ASMA' (*commence à se retirer de la scène en se dirigeant vers la porte du balcon. Satan la suit des yeux en silence... Elle est sur le point de disparaître*).

LE DEMON (*criant*) Vous allez partir ?

'ASMA' (*elle le regarde calmement en s'arrêtant*)
Oui, je m'en vais.

LE DEMON Et que ferai-je, moi ?

'ASMA' (*calmement*) Ce que tu as toujours fait !...

LE DEMON Je ne peux plus vivre sans amour !

'ASMA' Celui qui cherche l'amour, le trouve partout. Tu n'aimes que toi-même !

LE DEMON (*criant, en pleurant*) Ne partez pas...
Ne partez pas... Ne m'abandonnez pas en enfer.
(*'Asmâ' s'éloigne par la veranda tandis que le démon continue à crier.*)

(Rideau)

Fathi Radouan

Traduction française de

G. C. Anawati

UNE POETESSE LOINTAINE ET PROCHE

Il est toujours agréable pour le directeur d'une revue de recevoir des témoignages de lecteurs lointains qui prouvent que les efforts accomplis ne sont pas vains et que le grain semé à tous les vents rencontre parfois un sol propice. Ce plaisir est doublé lorsque le lecteur est lui-même un écrivain et qu'à travers les distances, il vous envoie un message qui porte témoignage de la grande fraternité humaine.

Déjà dans notre numéro de juin, nos lecteurs ont eu sous les yeux les vers d'un poète résident à New-York, Mlle Micheline Herz, professeur dans une université américaine. Aujourd'hui nous avons le plaisir de les mettre en communication avec une poétesse de Montévidéo, capitale de l'Uruguay, qui est l'un des plus authentiques talents de la poésie contemporaine de langue espagnole. Dora Isella Russel nous écrit : « Je viens de recevoir par courtoisie de votre légation au Chili, la Revue du Caire dédiée aux découvertes archéologiques de 1954. Je suis une profonde admiratrice de la vieille civilisation qui a laissé au monde l'héritage mystérieux et poétique des monuments funéraires les plus remarquables de l'histoire. Votre Revue est admirable, et je vois qu'elle publie des travaux essentiels; je vous félicite de l'œuvre accomplie et j'ai le plaisir de

vous remettre une version française de mes vers... »

Cette version est due à nuls autres que Francis de Miomandre et Edmond Vandercammen (1). Francis de Miomandre écrit dans sa préface : « C'est la Vie, c'est la grande et mystérieuse aventure de vivre, qui inspire Dora Isella, qui lui dicte ses accents passionnés, qui donne forme aux images dont elle se sert. Images graves, vastes, élémentaires d'où toute anecdote est bannie, mais qui baignent dans une atmosphère d'énigmatique tristesse et d'acceptation quasi religieuse ».

Quelle aventure d'ouvrir une lettre et de rencontrer un pareil poids d'humanité, un message aussi précieux et aussi pur, qui vient de traverser pour nous atteindre, la moitié de la Terre, dans l'obscurité des sacs postaux, à travers le hasard des trains, des ports et des triages, de la paix et de la guerre. Quoi de plus reconfortant aussi que de trouver un domaine où les hommes se dévisagent autour d'un même culte proféré dans toutes les langues, la poésie de leur propre destin. Elle est la même au Caire et à Montévidéo, en arabe ou en espagnol. Et on ne peut s'empêcher d'être reconnaissant à cette langue universelle qu'est le français qui nous permet, hommes et femmes, Egyptiens ou Uruguayens, Grecs ou Espagnols, de communier dans un même culte de l'humain et dans une même connivence des formes qui transfigurent l'angoisse humaine en un chant. Celui de Dora Isella Russel intériorise la révolte en mélancolie vibrante et communique avec une poignante intensité l'insaisissable intimité de la durée.

A. Papadopoulo

(1) Edition Garnier Frères, Paris 1951.

Poèmes

UN SOIR

Sous un ciel hostile et farouche, je serai peut-être un printemps brûlant. La joie d'un soir sans parfum, la rose qui ne s'était pas ouverte à l'aube.

L'amour cherchait l'amour dans une nuit sans lune, — rire qui se voulait sourire —; la dure et l'impossible Eternité où se serait transmuée sa blessure.

Plus de gondoles aujourd'hui, et plus de cygnes ni de lyres. Plus de flutes de Pan jouant dans le bocage, ni pour chanter, à nuit tombée, de rossignol; ni de fontaines pour pleurer dans les jardins.

Le Poème, ce n'est plus que le mot exact; algèbre de la fièvre et du silence. Le vol de l'aile est une équation; les couleurs ont l'aigreur de la sincérité.

Moi dont le cœur saignant est percé de poignards, je la crains, cette géométrie de mon époque. Je voudrais m'écouler dans la flamme vivante et dénouer la ceinture du mystère.

*Pour vivre, je ne puis vivre autrement que vite,
frivole, sans avoir de désir ni pleurer, et parcourir
en liberté toutes les vignes, sans en garder même
une grappe entre les mains.*

*O Rose! Soir trop beau! Suicide bleu!
Vendange!...*

traduction

Fr. de Miomandre

SONNET

*Sur ce front agité et sans histoire,
voici qu'un silence d'oiseau survient.
Rien ne m'appelle, rien ne me retient
et seul ce temps vivant est ma mémoire.*

*L'air garde secrètement l'illusoire
fascination de l'ange qui ne vient,
et dans la chair à l'obstiné dessein
la colombe la plus douce s'égare.*

*Déjà tout le contour s'est aboli,
tandis que cette voix ne s'affaiblit
dans la légende où ton nom se décline.*

*Mais les miroirs se sont brisés soudain
et ne suffit l'image qui s'incline
pour oublier cet ange que je crains.*

traduction

Edmond Vandercammen

ELEGIE DE L'AMOUR ANCIEN

C'est la nuit, voici que s'élève le cri de toutes
les fontaines jaillissantes; mon âme aussi est
une fontaine jaillissante.

C'est la nuit: et maintenant s'éveillent tous
les chants des amoureux. Mon âme aussi est
un chant d'amoureux.

(Ainsi parlait Zarathoustra)

*Tu étais dans le matin de mon chant
et tu l'es maintenant
qu'il va être midi.*

*Tu étais dans les choses sans nom que je viens
[d'apprendre.*

Et dans le jamais rêvé.

Et dans le jamais espéré.

Mais tu étais aussi au delà des choses,

quand je n'étais pas encore;

quand ma vie entière n'atteignait pas ton étoile.

Quand toi-même n'étais pas.

Ah! prodige! Tu levas le front titanique!

D'anciens ouragans détachaient les âmes

vers tes propres chemins.

Et la fleur et la brise et l'oiseau et le fleuve de

[l'amour

t'entouraient.

Tu étais dans mon aube qui jamais ne fut plaisir

et tu t'élèves encore de la blessure ouverte

comme une épée nue

que jamais je ne me laisserai arracher.

Des rumeurs qui taisent ce que tu n'as point dit

répètent à ton oreille

ce que je dirai toujours:

dans l'illusion la plus pure et le désir redoutable;

*sur les ailes angéliques;
 en des visions de feu;
 en l'atroce convoitise de m'abolir
 fidèle au souvenir inaccessible;
 dans la clé profonde et sans mesure qui réveille*
[mon rêve

*revivant des nostalgies oubliées
 par ce sentier qui s'allonge en années.
 Dans le centre même de ma vie entière.
 Dans ma chair.
 Dans mes larmes.
 Dans ma fugacité éternelle et torturée :
 uniquement Toi, l'Impossible,
 Toi, celui de toutes les heures et de tous les chants,
 celui de tout l'amour,
 celui qui jamais n'est venu,
 inaccessible, rien que Toi !*

Ah ! Que te parvienne le fleuve qui coule en mon
[sein !

*Il te dira que ce feu allumé est ton feu
 et que le lis enflammé est ton lis
 et que l'oiseau qui te chante est aussi aveugle
 que triste le chant qui te prie.
 Qu'il y a une rose ancienne qui t'attend
 et que des lunes ont passé sur mes printemps.
 Qu'il n'y a rien dans la nuit sans ta pensée ;
 que sans ta voix aucun hymne ne m'atteint ;
 qu'il n'existe pas de mots d'autres lèvres
 ni de sang d'autres veines
 ni de chaleur d'autres mains.
 Que sont revenues aujourd'hui à mon front,*
[ressuscitées

*les colombes de ma chanson première.
 Par elles je compris enfin que le passé ne meurt,
 qu'il n'est pas certain que meure toute chose...*

*Ce n'est pas certain, non ! Ce n'est pas certain.
 Tout vient et demeure sans que nous le devinions,
 tout s'enracine en nous :
 de la douce douleur de savoir que nous vivons
 jusqu'à la fête tragique que nous offre l'Oubli.*

*Aujourd'hui je sais où tu es arrivé et d'où tu venais.
 Des voix sans écho par quoi tu me nommais
 — Toi, qui jamais ne le fis — ;
 de ton regard silencieux comme des eaux dormantes
 — Toi, qui ne me regardais pas —
 tu arrivas au cœur dépourvu,
 brûlant les roses de son sang.
 Je n'étais encore ni passé ni présent.
 Je n'étais encore ni le nard ni le songe du nard.
 Je n'étais ni le lac ni le miroir du lac.
 Mais tu donnas forme au songe et au reflet
 et tu allumas les lis immaculés
 qui du fond de mon amour naquirent.
 Et Toi, tu ne le savais pas !
 Ainsi sur ton autel je sacrifiai au couchant
 — en mon temps si bref, il y a bien des ans ! —
 la fleur qui ouvrait sa peur étonnée.
 Ainsi mon aurore dépouilla de ses fruits
 l'arbre d'illusion céleste et candide
 pour devenir flamme.
 Ainsi mon front pressentit les hymnes
 perdus déjà, perdus !*

*Et le même culte ancien
 passionné, intense,
 à l'impossible rachat, aveugle,
 me dit, oui,
 que tu étais dans le matin de mon chant
 comme tu l'es maintenant
 qu'il va être midi...*

traduction
 E. Vandercammen
Dora Isella Russel

Journal d'un archiviste

(Suite)

25 Août

Un peintre aime la simplicité et le repos. Il invite à dîner son modèle ou sa cuisinière... Et qu'importe si elle sent un peu la cuisine... la bonne cuisine...

•

Un air bon enfant avec une belle cravate Lavallière de cette couleur un peu spéciale que l'on appelle la couleur sale...

•

Titre d'un article paru dans le journal :
« La Réforme » :
« Les Martiens ne sont pas catholiques. »

•

— Dans vingt ans on fera « Le Caire-Alexandrie » en onze minutes.

— Onze minutes ?

— Onze minutes de vol plus une heure et demie pour aller et revenir du terrain d'aviation.

•

On ne donne aujourd'hui de prix qu'aux choses qui n'en ont pas.

•

N.D.L.R. — Voir « La Revue du Caire », numéros de février, mars, avril, mai, juin, septembre et novembre-décembre 1956.

Et j'ai rencontré un autre esthète de l'Atelier d'Alexandrie qui s'est plaint à moi amèrement de Naghi.

— Il faut le comprendre et l'excuser ; le pauvre ami était très malheureux ces dernières années...

— Mais enfin, cela n'est pas de ma faute... dit-il furieux.

— Si, c'est toujours de la faute des jeunes...

Et puis, que faisiez-vous près de Naghi ? Vous n'allez tout de même pas me faire croire qu'il n'existait dans toute la ville d'Alexandrie qu'une seule petite place près de lui ?

•

Charles à sa femme Camomille :

« Maintenant que nous risquons de voyager avec des gens distingués, il faut s'offrir du vrai saucisson à l'ail. »

2 Septembre

Parme se dit légèrement déçu, avec une pointe d'amertume dans la voix :

— J'ai mal vendu ma plaquette car les amis m'ont laissé tomber. Je dois avouer que mon cas est spécial : je n'écris pas, comme vous, des poèmes populaires.

— Cela est bien vrai. Si vous voulez avoir un gros succès, vous devez changer complètement de manière. La littérature qui plaît aujourd'hui n'est ni la mienne ni celle d'écrivains de la trempe d'Anatole France, dont le nombre d'éditions est très limité comparé à celui de la petite Minou Drouet. Si vous voulez avoir du succès, n'écrivez qu'à la manière de Minou, car Stéphane Mallarmé et Valery ne comptent plus.

Mettez-vous cela bien en tête. Et puis il y a aussi Mademoiselle Françoise Sagan qui ne rate jamais l'occasion de vous souhaiter le Bonjour...

Mon cher Parme; fumez un peu moins et prenez tous les matins un peu de sulphate de soude.

3 Septembre

J'ai une camarade qui n'est pas plus excentrique que les autres femmes, et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à elle chaque fois que je lis un mot absurde.

« Je n'avais plus rien à me mettre; j'étais donc en état de légitime dépense ».

•

C'est une brute animale et magnifique qui dit de sa meilleure amie:

« Une fille qu'on n'a jamais connue vierge. »

•

Une ride...? mais c'est un sourire qui est resté dans sa peau.

•

Elle a les traits abattus de la femme que l'humanité souffrante désole. Son cœur fond en « bienfaisance ».

Elle soigne elle-même les malades à l'hôpital...

Et il y a dans ce **strip-tease** généreux une spiritualité divine et animale...

•

Les gens sont bizarres en Egypte. Quand vous leur dites qu'il y a dans le ciel 156 milliards, 208 millions et 32 mille trois cents étoiles, ils vous croient sur parole. Mais si en voya-

ge vous leur dites que Samia Gamal est dans le compartiment voisin, ils se lèvent pour vérifier.

4 Septembre

Maître José Caneri est sans conteste notre maître à tous. Les « chapeaux » qu'il épingle à la tête des poèmes qu'il publie dans sa Revue sont d'une telle poésie, d'une telle luminosité qu'ils finissent par faire pâlir la couleur de nos écrits.

Il vient de m'adresser une lettre charmante pour me demander quelques **précisions** sur ma métrique inspirée de la manière arabe.

Il veut savoir comment j'obtiens un certain rythme intérieur dans mes écrits.

« Vous me les aviez fournies, un soir. C'était entre deux whiskies et dans des conditions qui ne me permettaient pas de prendre des notes. »

•

Il est des dizaines de rythmes que l'on peut obtenir sans rimes à l'aide d'assonances et de mesures différentes dont la manière ne doit jamais préoccuper le lecteur puisque cela fait partie de la cuisine du poème.

Le lecteur ne doit s'intéresser qu'au résultat. Peu importe comment certains Chefs préparent un « Coq au vin ». Si le résultat est succulent, on adopte le Coq, sinon on ne remet plus les pieds dans ce restaurant.

•

Certains rythmes intérieurs auxquels Maître Caneri fait allusion sont obtenus très facilement en remplaçant les rimes par des assonances dans des vers qui ne doivent pas être néces-

sairement de douze pieds... 15 ou 19. Mais au lieu de placer l'assonance à la place de la rime, on la déplace un peu, et on l'épingle à des distances irrégulières (pairs ou impairs) pour éviter le rythme classique auquel nous sommes habitués... Bref !

J'ai prié Maître Caneri de jeter un coup d'œil dans le « Coffret aux épices » page 435 où j'ai cité un exemple typique du Koran.

•

Mais pourquoi veut-il expliquer cela à ses lecteurs ? La plupart des lecteurs sont nés mécontents.

•

— Vos recueils, me dit l'un, sont trop gros ; pourquoi ?

— Parce qu'on ne peut pas mettre des cèdres dans des pots de fleurs.

•

Sa voix m'habillait de nuit... Et les premières étoiles éclatèrent dans mes veines.

•

Ce n'est pas un rosier mais un grand « poèmier ».

•

Et pourtant, combien peut être douce la chair de certains mots.

•

La nuit s'est couchée à mes pieds comme un chien noir pour éloigner les mécontents.

4 Septembre — 9 h. du soir

Je préfère les fous, ils ont plus de fantaisie que la plupart des érudits :

Je me souviens d'un malade que j'ai rencontré dans une maison de santé à Charenton. Il construisait, dans un coin du jardin, la maquette d'un grand immeuble.

— C'est un projet?... lui demandais-je timidement.

— ...que je ne pourrai réaliser que lorsque mon frère aura trouvé la formule du sérum.

— Quel rapport avec votre immeuble ?

— Le rapport qui existe entre nous et les puces.

Et l'ingénieur-pharmacien m'explique comment son frère et lui étaient sur le point de trouver un sérum, à base d'hormones de puces, que l'on injecterait dans les mollets des humains.

— Vous avez dû remarquer, me dit-il, que les puces font des sauts de dix à quinze centimètres, c'est-à-dire plus de cinquante fois leur taille. Or, le jour où l'on vous injectera ce sérum, vous pourrez rentrer chez vous, au dixième étage, par le balcon. Et tous les propriétaires économiseront les portes, les escaliers et les ascenseurs.

Vous n'avez jamais songé à cela parce que vous n'êtes pas un chimiste comme un de mes amis dont je préfère taire le nom.

•

J'ai quitté cet homme admirable pour rentrer quand un délicieux jeune homme assis sur un banc me dit en souriant :

— Bonjour chauffeur.

A quoi j'ai répondu poliment

— Bonjour Monsieur.

Le jeune homme dit encore.

— Bonjour chauffeur.

A quoi, j'ai répondu

— Bonjour Monsieur, bonjour.

Il dit enfin.

— J'ai deviné que vous étiez un chauffeur de taxi parce que vous avez admiré de loin mon assiette, qui ressemble au volant d'une voiture automobile. Voilà pourquoi je vais vous permettre de lire ces lignes. Mais je tiens à vous avertir : Si jamais quelqu'un apprend dans cette maison, que j'écris de la poésie sur mon volant, je vous écraserai comme un vulgaire piéton car je suis moi aussi, propriétaire de voitures...

Et le malade No. 21 ajouta :

— Lisez, chauffeur, à haute voix ma prose encore humide.

Le pauvre malade passait ses journées à envoyer des lettres d'amour à une fiancée morte. Il était calme à condition que personne ne s'occupât de lui.

Dans une assiette en porcelaine, il retouchait sa prose minutieusement et ce n'est que lorsqu'il en était satisfait qu'il allait l'exposer à la pluie fine d'un tourniquet pour que ses pensées montassent, avec l'eau claire, vers les nuages où l'aimée de son cœur attendait. Puis, il revenait tranquillement écrire une autre lettre.

— Lisez chauffeur, lisez :

Et j'ai lu quelques lignes dédiés à son cuisinier :

*« Si tu rencontres un jour
ce corps d'amour, fumier humain,
qui fait pousser ma fleur champêtre...
admire ce poulet tendre
qui sent la rose... admire*

*ce collier de perles dans un coffret
et l'ongle rose qui sent l'œillet...
Un poulet rose tendre et nickelé
Clef ! Clef ! J'ai perdu ma clef
et mon thermomètre.
J'ai perdu la clef
de ma fleur champêtre
J'ai perdu la clef
de ma bien-aimée... »*

Je ne suis pas un critique littéraire et je ne veux faire de peine à personne.

Je trouve ce poème admirable. Et que les mécontents aillent boire les vagues de la mer.

Ahmed Rassem

LETTRE OUVERTE

Mon cher poète et ami,

Il m'arrive souvent de n'être ému ni par le trombone de Victor Hugo, ni par la viole de Lamartine. J'avoue ne point comprendre, non plus, le piano à bretelle des versificateurs modernes. Mais de là à me faire dire que je préfère « aux règles insensées de la métrique française, la prose libre des poètes d'avant-garde », c'est verser dans une allégation dénuée de fondement.

Le fait d'écrire en prose ne m'a jamais empêché d'aimer le vers classique. Au fond, il n'y a, du vers libre au vers classique, qu'un ingénieux malentendu et un suave stratagème dans l'impression et la disposition typographique.

J'écris en prose, soit. Cependant, j'ai toujours préféré les poèmes accordés au luth des mots lorsqu'ils sont scandés à un rythme intérieur grâce à un ingénieux arrangement de sonorité.

Voici quelques vers intitulés « Caprice » de Théophile de Viau, écrits aux environs de 1630. Je passe la première strophe qui est par trop mythologique pour notre goût actuel :

« *Nous avons des yeux et des mains
 Les Dieux ne sont que des nuages
 Et quand ils veulent des visages
 Ils en empruntent des humains.
 Dans leurs palais mélancoliques,
 Ils n'ont ni danses, ni musiques,
 Ils n'ont ni repos, ni sommeil.
 S'ils ont sur nous un avantage,
 C'est la conduite du soleil
 Mais qui ne luit qu'à notre usage.
 Notre destin est assez doux
 Et, pour n'être pas immortelle,
 Notre nature est assez belle
 Si nous savons jouir de nous.
 Rien que nous-même ne nous blesse :
 Notre mal, c'est notre faiblesse.
 Le sot glisse sur ses plaisirs
 En attendant que ses désirs
 Où ses jours finissent leur terme. »*

Et puis, voici quelques vers différents de Stéphane Mallarmé :

« *Quelle soie aux baumes du temps
 Où la chimère s'exténue
 Vaut la torse et native nue
 Que, hors de ton miroir, tu tends ? »*

Or, comment définir en termes précis l'opération de sortilège et d'incantation poétique que provoque en nous la manière étrange d'un artiste comme Mallarmé ?

Ce sortilège existe dans certains vocables, dans l'agencement personnel et mystérieux des mots.

L'origine de certains poèmes n'est point dans un sentiment, ni dans une pensée, ni dans

une vision, mais très probablement dans la résonance d'un mot, autour duquel s'orchestrent d'autres mots qui en sont les harmoniques sonores.

Il doit y avoir dans chaque poème un mot qui, sans que nous le sachions, est le maître-mot, le mot magique qui vient des profondeurs les plus secrètes de notre « moi ».

Un poème est une opération magique dont les poètes mêmes ignorent souvent le secret.

Mais une question se pose ici :

Que vaut l'opinion de la Critique?...

Faut-il ou ne faut-il pas y attacher une importance?...

Un musicien allemand ne comprend pas la musique arabe... Faut-il accepter ses opinions ou faut-il essayer de lui faire aimer cette musique qu'il est impuissant à goûter?...

« J'avais l'intention, écrit Baudelaire, d'expliquer quelques questions très simples, totalement obscurcies par la lumière moderne :

Qu'est-ce que la poésie ?

Quel est son but ?

Soudain, une indolence, du poids de vingt atmosphères, s'est abattue sur moi et je me suis arrêté devant l'épouvantable inutilité d'expliquer quoi que ce soit à qui que ce soit. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas comprendre, j'amoncellerai pour eux sans fruit les explications ».

Faut-il suivre l'exemple de Baudelaire?

Sans nul doute.

Et pourtant, l'on éprouve le besoin de dire à ceux qui tâchent de nous amener de force à penser comme eux et à ne voir la vie qu'à tra-

vers leurs lunettes, l'on voudrait leur dire... vous devinez certainement ce que l'on voudrait leur dire.

Car enfin, ils devraient comprendre aussi notre point de vue :

Nous demandons à un poème, quelle que soit sa forme et sa couleur, de contenir, avant tout, un peu de poésie pure qui, même traduite, conserverait son cachet et son arôme.

Par ailleurs, je puis vous assurer, tant en mon nom qu'en celui des écrivains de ma génération, que nous n'avons jamais cru à la mort de l'Art parce que certains artistes ont rompu toute attache avec le réel, préférant fouiller les couches secrètes du subconscient, mais nous souffrons simplement de constater que les artistes authentiques se font de plus en plus rares, laissant la place à des esthètes sans talent.

Nous ne reprocherons jamais à un peintre, par exemple, de fouler aux pieds toutes les lois de la raison et de fermer les yeux au monde extérieur s'il est capable de s'exprimer en peintre.

Or, une question se pose encore :

Ces « peintres du rêve » peuvent-ils fixer d'une manière tangible les images « des sommets glacés de l'absolu »?... Ou bien ignorent-ils simplement les rudiments du dessin et le mystère des couleurs?

Nous sommes tous disposés à admirer les « ondes architectoniques » qui gonflent leurs œuvres picturales et à nous laisser griser par la poésie qui s'en dégage, à condition d'y trouver également un peu de peinture...

Nous ne cherchons pas à découvrir les vrais responsables de l'état d'anarchie actuel dans l'art et dans la littérature.

Nous tenons simplement à signaler que nous sommes las de cette « géométrie lyrique » où l'œil ne demande aux formes que des satisfactions sonores. Nous sommes fatigués des esthètes dont « la mathématique symbolise des objets où la science des accords engendre une ardeur sourde ».

Nous sommes écœurés des symphonies « mauves » où les visages sont flasques comme des méduses en état de décomposition...

Et nous sommes écœurés des ces paysagistes aux sensibilités hyperesthésiées dont les arbres se tordent et s'allongent pareils à des oiseaux déments.

Voilà pourquoi je ne puis résister au plaisir de copier pour vous le passage suivant de l'éminent critique d'Art, Elie Faure :

« Picasso est un grand criminel. C'est lui, qui, en partie, est responsable du désarroi actuel de la peinture. Nos esthéticiens, certes, me diront que la peinture ne fut jamais plus saine et plus sûre d'elle-même, plus maîtresse de ses lendemains. Et je me garderai d'y contredire, n'étant pas un esthéticien...

Picasso est donc un maître. Nous sommes très près de ce maître pour en évaluer la taille. Nous ne connaissons pas le nombre des victimes qu'il fera pour tremper quelques esprits, ni la trempe de ces esprits, ni pendant combien de temps il fera encore des victimes. Or, je ne sais pas d'autre moyen pour mesurer la grandeur.

Picasso n'est pas seulement dangereux, il est déconcertant. »

Mon cher poète et ami,

Je sens que tout cela m'a un peu éloigné du sujet de cette lettre dont le seul but était de

vous prier d'agréer l'assurance de mon admiration.

Car vous êtes, hélas, un homme admirable... un homme admirable et déconcertant.

Cordialement votre

Ahmed Rassem

POST-SCRIPTUM :

Je n'ai jamais compris la poésie moderne qui, m'assure-t-on, reflète le symbole des choses cachées et tend à l'unité rythmique du chaos universel. Aussi ai-je longtemps hésité avant de publier quelques poèmes en prose écrits à l'eau de rose coupée de lilas blancs.

Et parce que je souffre d'être resté le poète antique et tendre dont le cœur vibre encore devant les fleurs pamées, je voudrais dire ici tout le mal que je pense des poètes que j'aime puisque, par leur faute, je souffre comme un enfant.

Nous sommes arrivés à une charnière vive, à une rupture brusque des chemins poétiques. Il y a autant de risque à se retourner qu'à avancer ; autant d'incertitude dans les anciennes formes d'expression que dans les nouvelles...

Saadi et Hafiz, Omar El-Khayame et certains mystiques musulmans sont depuis longtemps les seules lectures qui me donnent de la joie et le pressentiment d'avoir accès à quelque porte sur la lumière.

Ces chantres se sont astreints à tailler dans tout ce qui est emballage grammatical et bourre syntaxique, mais ils n'ont choisi, entre cent formes possibles, que la seule claire, la seule poétique.

Un poème obscur fatigue le lecteur et le distrait de l'essentiel, c'est-à-dire de l'émotion à communiquer et de l'impression qui doit en subsister.

Le lecteur moderne demande à la poésie, quand elle ne nage pas dans les ténèbres du subconscient, de mettre l'accent sur le caractère spécifiquement national.

Or, un vrai poète s'exprime malgré son époque et souvent contre son époque, contre les influences dominantes et, en général, contre ce « soi-même » qui n'est pas le véritable « moi ».

La poésie est universelle et la couleur d'un poète ne nous intéresse point.

Qu'importe qu'il soit français, persan ou chinois, qu'il soit républicain ou communiste, si je peux, moi qui suis égyptien, déchiffrer son œuvre à ma manière et m'y plaire?

Ce que j'attends du poète, au moment où il pénètre les choses secrètes aux autres hommes, quand la nature communique avec lui en paroles cachées et lui révèle les mystères de l'harmonie parfaite, ce que j'attends, c'est « son » chant afin de connaître les réactions d'un cœur humain devant le langage inarticulé de la brise, des nuages et de l'eau lorsque l'amour naît dans son cœur, du vent, de la tempête et de la souffrance des arbres.

LA DANSEUSE EGYPTIENNE

I

L'irisation musicale que ses bras diffusent inonde de clarté l'anxiété de mon âme.

Une peau gonflée de suc et tendue de sang vermeil qui a la légèreté impalpable du pastel.

Le contact de son ombre est agréable à la terre et l'on est étranglé par la verve de son corps où quelque chose d'impondérable frémit à la courbe des hanches.

Et l'on aime l'odeur de fruit qu'exhale son corps farouche lorsqu'il se livre, sans pudeur, à des abstractions sensuelles.

Ses lèvres épanouies ont de lourdes magnificences.

L'on retrouve, dans les fleurs de ses gencives, le chatoiement des perles qui frissonnent...

Et le regard chaviré effeuille ses pieds nus pour cueillir les ombres errantes qui se blottissent entre ses jambes.

Toute sa vie mystique lui vient de sa douceur et de cette fatalité dont elle est l'expression.

L'on aime la promesse mauve de ses paupières semblables à des pétales à l'approche de la nuit... Et l'on aime en elle ce cri du regard à quoi tout le reste vient s'accrocher.

Elle a l'air étonné de ces poupées de sucre qui n'ont jamais, de jour, osé fermer les yeux.

Ses robes gardent toujours une cruauté de rêve comme un vent qui vous perce lentement jusqu'à l'âme.

Des épaules où l'on suit avec une surprise enchantée la caresse aérienne d'une lumière qui brûle...

Et j'aime la splendeur de ses gestes silencieux dont le parfum félin embaume ma solitude.

Le contact de son ombre est agréable à la terre et l'on marcherait sur le fil d'un sabre pour pouvoir déposer son amour à ses genoux.

II

*Elle a la majesté barbare des Sultanes,
Sa tranquille indolence évoque les panthères
et ses gestes dessinent des arabesques ailées.*

*Sa voix est constellée d'éclats de rire mouillés,
mais quand mon rêve inquiet se penche sur ses reins,
c'est la femelle splendide aux incisives sauvages.*

*Telles des branches fleuries qui se cabrent dans le
les jambes de Samia rayonnent de sueur [vent,
et les fins bracelets qui tintent à ses poignets
répandent dans l'air frais des trilles d'hirondelle.*

*Tel un rêve sonore, ses bracelets de couleur
chantent le bruissement des cascades à l'aurore,
chantent les arc-en-ciel des chutes d'eau diaprées
ruisselant des nuages en perles de rosée.*

*Pourrai-je connaître un jour
l'ombre fraîche de ses bras
et bercer dans mon cœur
la présence de sa voix ?*

Ahmed Rassem

Rilke et l'Égypte ⁽¹⁾

Monsieur le Dr. Alfred Hermann, de Bonn, égyptologue distingué, a choisi un sujet en dehors des sentiers battus : son étude *Rilkes ägyptische Gesichte* parue dans le IV^{ème} tome de « Symposion. Jahrbuch für Philosophie » (maison d'édition K. Alber, Fribourg-Munich 1955) est une belle et curieuse tranche d'égyptologie. Elle ne sera « curieuse », il est vrai, que pour les hommes de métier attachés aux éléments ordinaires de leurs enquêtes archéologiques ou philologiques. Elle ne le sera point pour tous ceux qui se penchent sur les innombrables problèmes d'ordre spirituel, esthétique et, à proprement parler, humains résultant de l'étude de cette étonnante civilisation de l'Orient ancien.

Si l'archéologie française a raison de tenir compte des récits de voyage d'un Flaubert et d'en faire cas même en tant qu'ouvrages de référence (une pensée de G. Flaubert, mise en rapport avec le problème général présent, est citée chez Hermann, p. 422), l'égyptologie allemande, elle, cherche à juste titre la clé et la justification de la vision d'Égypte

(1) Alfred Hermann : « Rilkes ägyptische Gesichte », Ein Versuch wechselseitiger Erhellung von Dichtung und Altkultur.

telle qu'elle se trouve chez René M. Rilke, ce grand poète. Le mérite revient au Dr. Hermann, il n'est que juste de le dire, d'avoir réuni des matériaux aussi complets que possible et de les interpréter avec une rare intuition, chez un savant, pour les choses de l'art; car il y a un moment où les explications scientifiques doivent céder la place au génie du poète, tout en tissant, néanmoins, ces liens invisibles qui existent incontestablement entre l'œuvre de l'artiste, le poème inspiré, et les réalités (documents, résultats des fouilles) que nous fournit la science.

Parmi les pays auxquels Rilke doit ses plus belles inspirations (la Bohême, la Russie, l'Espagne, la France, l'Italie, le Nord de l'Allemagne, avec la mer, la plaine, avec, surtout, comme centre Worswede), on doit donc compter également l'Égypte. A. Hermann a brossé, avec minutie et beaucoup de détails, — en partie inconnus ou éparpillés dans la littérature biographique, — en quoi consistaient précisément les liens spirituels entre la vallée du Nil et les rêves du poète, ses études égyptologiques intermittantes (p. 390-391), sa connaissance réelle de la littérature pharaonique à travers ses lectures (p. 391, 50) et ses contacts personnels (p. 388-389) avec les savants les plus compétents de son époque (F.W. Freiherr von Bissing, A. Ermann, G. Steindorff), enfin son enthousiasme devant les chefs-d'œuvre de Tell el-Amarna, pour Aménophis IV et Nofretete en particulier (p. 389-393).

Mais là n'est pas l'essentiel, il n'est même pas dans ces voyages dont Rilke n'emporte que quelques impressions des plus inattendues, — comme par exemple la vision du pylône du Pharaon Taharqa, à Karnak, pylône qui le frappe tellement, entre tous les autres et qui lui inspire quelques unes de ses pensées

les plus profondes. Admirables ces pages d'analyse et d'interprétation intuitive, dans l'étude du Dr. Hermann qui appuie, de surcroît, ces visions par une documentation scientifique à toute épreuve et par le choix judicieux d'une série de belles planches illustrant à merveille ce « Stehen und Dasein » du pylône dont il est question ! Ce n'est pas l'essentiel — nous l'avons dit —, ce n'est pas tout ce qui rend si mystérieusement attachant ce pays d'Égypte au poète qui y trouve, même avant de l'avoir vu et bien plus encore après, matière à inspiration, et dans le décor et dans le paysage, dans ses couleurs (p. 377) et ses déserts (p. 378), avec leurs harmonies musicales quoique muettes : tout ce qui vient, comme la musique, de l'origine même des choses et de ce monde, doit avoir pris naissance ici, dans ce pays, pense-t-il (p. 380). Cette prédisposition du poète à s'adonner intuitivement au climat spirituel de l'Égypte antique sans même la connaître est, en effet, étonnante. Elle se reflète dans son œuvre à chaque instant, par l'évocation de certaines scènes, vagues impressions, images fugitives comme celle du potier du Nil (p. 381) qu'il a glanées, sans doute, au cours de ses voyages. C'est elle, cependant, qui stimule son inspiration lorsqu'il compare, sans raison apparente, une sculpture en calcaire de la XVIII^{ème} dynastie à un buste de Paula Modersohn, œuvre de Clara Rilke, et, déjà, dans cette comparaison inattendue se manifeste une certaine préoccupation des « choses égyptiennes » que l'on découvre un peu partout chez lui, bien avant son séjour au Caire, à Memphis et à Louxor (p. 382-383). La grandeur des monuments égyptiens l'éloigne de l'Hellade, de Rome, mais elle lui permet aussi de formuler quelques idées, images, pensées sur la vie et la mort : nous ne parlons pas des poèmes inspirés directement par

l'Égypte (p. 394 sequ.), mais de tous les autres qui semblent apparentés, par l'esprit, aux écrits des sages d'antan, d'un Ptahhotep (p. 404), ou puisés dans la littérature et le rituel égyptiens (p. 400). « La mort est le côté de la vie qui n'est pas tourné vers nous » (p. 443). Le monde des morts n'est-il pas tout proche de la vie dans la Vallée ? Situé sur l'autre rive du Nil, c'est un monde à part mais point très éloigné. Les pyramides et leurs cimetières sur le haut plateau du désert libyque et les nécropoles immenses, composées de tombes taillées dans les montagnes, forment, en quelque sorte, un second monde purifié, exerçant, par sa présence visible, une influence certaine sur la vie quotidienne des vivants, vie qui puise ses forces précisément dans la contemplation permanente de la mort. Ainsi la vie et la mort se trouvent intimement liées, dans un voisinage des plus étroits. La vie demeure dans la mort, mais la mort est immanente à la vie (p. 443), et c'est là un aspect des conceptions égyptiennes qui se rencontre singulièrement avec celles de Rilke.

A. Hermann souligne, à juste titre, ce phénomène curieux que plusieurs des visions égyptiennes de Rilke ne sont pas basées sur des expériences réelles; elles ne peuvent donc être conscientes mais entièrement intuitives. Il est d'autant plus surprenant qu'elles soient si justes, dans l'esprit et dans la forme, au point d'étonner même l'expert. Nous aimerions ajouter, en supplément aux remarques pertinentes du Dr. Hermann, une observation au profit du musicologue-folkloriste.

Quelques pages extraordinaires de Rilke nous transportent, avec lui, sur le Nil. Nous observons, à travers son récit, les rangées de bateliers, ramant et chantant en cadence, et le *rayès* qui tient le gouvernail. Lui aussi chante, mais sa mélopée ne se

mêle pas aux rythmes trop réguliers du chant du travail. Tout en étant une création faisant partie du paysage, éclore de la même ambiance, du même mouvement collectif, et de l'ensemble des deux, cet air inspiré s'y adapte librement, en œuvre d'artiste. Rilke a réussi là, en plus d'une description magistrale de la scène (p. 420), à jeter les bases pour une différenciation définitive de l'art vrai, création prenant son essor dans la sève de la vie-même, mais s'envolant spontanément et librement, sans aucune attache aux chaînes d'un pur motorisme de mouvements synchronisés, aux rythmes nécessairement monotones. Toute la différence entre *Zweckmusik* et *Kunstmusik* est clairement exposée en ces quelques lignes, et cela par une vision de poète, loin des théorèmes savants, la différence entre le chant du travail destiné à l'usage, sorte d'artisanat musical d'un niveau inférieur, et l'inspiration suprême, l'Art.

Hans Hickman



LE CONGRES ISLAMIQUE

(Al-mo'tamar al-islâmî) (1)

En 1953, lors de leur pèlerinage à la Mecque, le roi Se'oud, Gholâm Mohammad, gouverneur général du Pakistan, et Gamal 'Abd El-Nasser décidèrent de fonder « un Congrès Islamique ayant essentiellement pour mission de relever le sort des musulmans, de rassembler leurs forces dispersées et de les diriger dans une voie juste, au service de la paix et de l'humanité, pour faire croître les liens d'affection qui les unissent, la coopération entre les musulmans des diverses parties du monde ». Les trois chefs d'état firent le serment solennel de mener à bonne fin la mise en route de ce nouvel organisme. En principe le Congrès est ouvert à tous les musulmans, individus ou groupes qui acceptent de travailler pour le bien de l'Islam. Il s'agit d'une société de peuples (*fay'at sho'oub*), non d'une société de nations musulmanes (*hay'at dowal*).

N.D.L.R. — Avec cet article nous continuons la revue des activités des principales institutions culturelles du Caire. Voir les Nos de septembre, octobre et novembre-décembre 1956.

(1) Cf. « **al-mo'tamar al-islâmi. Risâlatoh wa ahdâfih-Nash'atoh wa a'mâloh** », Le Caire 1375. Brochure publiée par le Congrès lui-même. La plus grande partie de nos renseignements sont puisés dans cette brochure.

Pour atteindre les objectifs de cette association, un certain nombre de moyens sont préconisés :

1) Etudier la situation des musulmans dans les diverses parties du monde pour connaître leurs conditions de vie, leur histoire, leur situation sociale etc.

2) Apporter aux populations musulmanes une aide culturelle, sanitaire, matérielle. C'est un des principaux buts du Congrès.

3) Renforcer les relations économiques et financières entre les pays musulmans.

4) Coordonner les lois religieuses et civiles qui règlent la vie des musulmans.

5) Renforcer les liens culturels et les problèmes d'enseignement.

Le Congrès a un conseil supérieur, ayant pouvoir exécutif, présidé par le roi Se'oud. Le secrétariat général du Congrès se trouve au Caire. Les nations musulmanes soutiennent le Congrès financièrement. Le budget ainsi constitué permet de subvenir aux besoins des boursiers, des Instituts scientifiques, des missions scolaires, des centres culturels établis dans les pays musulmans, à l'édition d'ouvrages, à l'établissement de maisons pour la jeunesse, à l'organisation d'excursions, à la préparation de films sur des sujets islamiques etc.

Aide culturelle.

Le Congrès s'emploie auprès des étudiants de l'Université du Caire et de l'Azhar pour leur obtenir, le cas échéant, certaines facilités pour leurs études. Il organise des cours spéciaux d'arabe pour ceux d'entre eux qui ne connaissent pas suffisamment cette langue. Pendant l'été, il groupe des étudiants musulmans de divers pays en des camps de jeunesse où, en même temps qu'ils subissent un entraînement

physique, ils ont l'occasion de discuter des problèmes qui intéressent le monde musulman.

Il envoie des professeurs pour l'enseignement de la langue arabe et de la religion musulmane et en même temps pour étudier la société et les institutions islamiques dans les pays où ils sont envoyés. Ces « missionnaires » reçoivent, en principe, une certaine formation avant de partir: étude de la langue du pays où ils se rendent, de ses conditions sociales et culturelles. Actuellement le Congrès a des missionnaires en Indonésie, au Liban, en Malaisie, au Nigeria. Il en prépare pour le Thaïlande, l'Afghanistan et la Syrie.

Envoi de livres.

Le Congrès offre un certain nombre de livres aux différents pays musulmans selon leurs besoins. Jusqu'au 19 ramadan 1375, il avait envoyé près de 110.000 volumes dont 102.000 livres scolaires et le reste des ouvrages de culture générale pour une valeur de 30.611 livres. Les bénéficiaires sont les écoles publiques et les instituts religieux, après examen du bien fondé de leurs demandes. Peuvent en bénéficier également des Bibliothèques des universités à l'étranger (en ont profité par exemple, de fait, les universités du Chili, de l'Uruguay, de la Hollande). Le Congrès dispose également d'un certain nombre d'ouvrages d'orientalistes sur l'Islam qui ont été estimés favorables à celui-ci.

Centres culturels islamiques.

Les bourses pour des étudiants vivant au Caire reviennent à 300 livres. On ne peut pas les multiplier. Aussi le congrès a-t-il songé à envoyer dans les pays musulmans eux-mêmes des professeurs pour assurer la formation islamique. Des centres culturels

ont été prévus ayant une école, un dispensaire, une grande mosquée et une salle de conférence. Le 13 avril 1956 une mission d'études s'est rendue en Somalie italienne, au Nigeria (à Lagos, Kano et Kâdona) pour y examiner les possibilités de fondation. En attendant la réalisation du projet, des centres provisoires ont été établis à Maqdisho en Somalie, et deux au Niger (Lagos et Kano). Il en existe également trois en Indonésie.

Aide médicale.

Le Congrès voudrait créer sur le plan islamique quelque chose de semblable à l'O.M.S. Pour le moment il s'agit d'un petit comité de médecins musulmans qui, à la fin de janvier 1956, a pris un certain nombre de décisions pour élever le niveau sanitaire dans les pays musulmans. Il a décidé en particulier d'organiser un Congrès médical africo-asiatique qui se réunirait tous les deux ans. Il s'est mis en relation avec le Congrès médical arabe, — qui se réunit tous les quatre ans, — et lui a proposé de se fondre dans le Congrès africo-asiatique.

Comme activité locale, il y a un centre à Boulaq s'occupant surtout des familles des ouvriers. Il y a également un service s'occupant d'envoyer des médicaments et des appareils médicaux aux pays musulmans.

Etudes économiques et juridiques.

Un certain nombre de travaux sont prévus « en vue de réunir les pays musulmans en blocs et de les orienter vers le bien islamique commun. On essaie de renforcer les liens commerciaux entre eux. Une banque islamique mondiale est prévue. Sur la demande du Bahreïn, une étude de son droit pénal a été faite.

Direction des recherches générales (cf. rubrique à part)
Propagande.

Le Congrès reconnaît qu'il est de son devoir de diffuser la religion musulmane entre les diverses nations (*nashr al-dîn al-islâmî bayn al-omam al-mokhtalifa*). A cet effet, il a institué une section de la prédication (*qism al-da'wa*) avec le projet d'établir des sections dans les divers centre culturels. On prévoit l'utilisation des confréries religieuses si répandues dans le peuple mais qu'on purifiera d'abord de toutes les additions qu'elles ont faites à la religion véritable.

La jeunesse.

Pour les jeunes, le Congrès a fondé cinq maisons d'étudiants : 1° à Bab El-Louq (74 étudiants), 2° à Doqqi (12 ét.), 3° Boulâq (11 ét.), 4° Abbassiah, 5° une maison pour étudiantes (6 ét.) à Guizeh. Voici la répartition des étudiants par pays : Pakistan (101), Zanzibar (1), Bahrein (8), Erythrée (15), Indonésie (54), Nigeria (1), Somalie (12), Ouganda (5), Liban (4), Philippines (2), Ethiopie (1), Yémen (1).

Département des relations générales.

Ce département est chargé de recueillir toutes les nouvelles concernant le monde musulman, — dans la presse et les revues locales et étrangères. La direction publie un Bulletin d'information où elle expose le point de vue du Congrès islamique à propos de certains événements actuels et qu'elle diffuse largement. Ce Bulletin paraît deux fois par semaine. La Direction est en relation constante avec les ambassades des pays musulmans afin d'obtenir des renseignements de première main sur les pays où se trouvent ces ambassadeurs.

Un certain nombre de conférences ont été organisées par ce département. Une première série, plutôt culturelle et politique comprenait : Anwar El-Sadât, *La révolution égyptienne* (23 novembre 1955); Mohammad 'Abd al-Mo'izz Nasr, *Le sionisme entre la politique et la religion*; Mohammad Shafîq Ghorbâl, *Les peuples musulmans et le colonialisme*; le cheikh Mohammad 'Abd al-Latif al-Sobki, *L'Islam et la société*; Mohammad Mahmûd al-Sayyâd, *Le mouvement national dans certaines contrées d'Afrique*.

La seconde série est destinée à faire connaître les pays musulmans : elles ont été données soit par les ambassadeurs des pays respectifs soit par des agents diplomatiques par exemple sur le Pakistan, le Soudan, le Yémen, l'Indonésie. Enfin l'ambassadeur d'Afghanistan, Salâh al-Dîn Seldjouki a donné une conférence sur l'influence de l'Islam sur les sciences et les arts.

Département des recherches générales du Congrès islamique.

Ce département comprend plusieurs sections :

A) La section des études techniques : elle groupe un certain nombre de professeurs joignant la formation occidentale à leur formation islamique première. Ils sont chargés de composer des articles ou des brochures sur les questions où l'on attaque le plus l'Islam : polygamie, la traduction du Coran, Islam et civilisation moderne, justice sociale, mariage et divorce etc.

B) La section des imprimés : elle est chargée de réviser les livres écrits sur l'Islam pour y relever, au besoin, les inexactitudes qui s'y trouvent.

G) Section de la traduction, chargée de tra-

duire dans les diverses langues de l'Islam, — ou dans les langues européennes prédominant dans ces pays — les articles ou livres sur l'Islam.

D) La Bibliothèque où se trouve un noyau de livres concernant l'Islam en diverses langues.

Le département culturel du Congrès a entrepris un certain nombre de travaux : 1) Elaboration d'un commentaire court et simple du Coran, travail préparatoire pour une traduction du Coran. A la tête du projet se trouvent les cheikhs Mohammad 'Abdallah Draz, Mohammad 'Arafa, Mohammad Yousof Mûsa. 2) Recueil de versets coraniques concernant les « statuts juridiques » ainsi que les traditions du Prophète qui s'y rapportent et un commentaire avec application aux problèmes qui se posent dans le monde moderne. Parmi les cheikhs qui sont chargés de ce travail citons les cheikhs Mohammad Farag al-Sanhûrî, Hassan Ma'mûn, Mohammad 'Ali al-Sâyes, Mohammad Abû Zahra.

Voici la liste des études déjà préparées par divers collaborateurs et qu'on espère publier un jour.

1. — Le problème de la traduction du Coran.

Après avoir passé en revue les positions des juristes anciens et modernes concernant la traduction du Coran, l'auteur, le sâgh Amîn Shâker adopte une solution qui sauvegarde à la fois le caractère intangible du Coran qu'il ne faut pas exposer à la déformation et le bien général qui demande que tous les Musulmans puissent comprendre l'enseignement du Coran. Ce travail est une introduction au commentaire du Coran préparé par la ligue spéciale qui en est chargée.

2. — L'Islam est à la fois religion et nation.

L'Islam est une relation entre Dieu et la créature, il organise l'autorité politique, la propriété, les rapports sociaux, les problèmes de la vie. Il ne sépare pas l'activité pratique du mobile religieux. Il ne sépare pas la religion du monde, il ne connaît pas le sacerdoce considéré comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes. La Renaissance islamique est basée sur la religion.

3. — Organisation de la famille dans l'Islam.

Etude de la famille dans la période pré-islamique puis de la situation de la femme dans l'Islam : la nouvelle religion l'a traitée avec sollicitude et l'a considérée égale à l'homme dans ses rapports avec Dieu ce qu'aucune religion n'a fait. Le divorce. La répudiation. La polygamie.

4. — L'Islam et la limitation de la propriété.

L'Islam s'oppose aux trop grandes différences entre les classes et entre les fortunes. S'il affirme le droit de propriété des terres, il défend par contre l'accumulation des richesses dans les mains de quelques personnes à l'exclusion des autres ce qui entraîne une trop grande disproportion entre les classes.

5. — Le socialisme dans l'Islam.

La législation musulmane a, en ce qui concerne la richesse et l'économie, fourni les principes les plus élevés et les plus justes.

6. — Le mariage temporaire (mot'a).**7. — Autour de la polygamie dans l'Islam.****8. — Les shi'ites et les sunnites.**

9. — La religion est une nécessité sociale.**10. — La vie conjugale dans l'Islam.**

Explication du texte coranique : « *al-rijâlqaw-wâmûn 'ala l-nisâ'* ».

11. — L'aide apportée par le musulman à son frère.

Explication du hadîth : « *Lâ todâyirû wa lâ tonâzi'û wa kûnû 'ibâd Allah ikhwânan* ».

12. — Autour de l'existentialisme.

Etude de la tendance athée dissolvante qui s'est répandue sous le couvert de l'existentialisme, dans la jeunesse.

13. — Le lien des groupements au moyen de la langue, la religion et la race.**14. — Autour de la mystique musulmane. (tasawwof)****15. — Les actes cultuels en Islam ne s'opposent pas aux exigences de la véritable civilisation.****16. — Nature de la culture islamique.****17. — Mariage des musulmans avec les femmes chrétiennes et juives.**

Permission accordée aux musulmans d'épouser des chrétiennes et des juives non pour les humilier mais au contraire pour les relever.

18. — L'Islam et la civilisation moderne.

L'Islam est une religion d'action et de lutte (dîn 'amal wa kifâh). Il ne défend pas à ses adeptes de jouir des dons de Dieu. C'est la religion de la force, de la raison, de la vérité et du bien. Il n'admet l'attaque que pour défendre la justice.

19. — Le jeûne est destiné à éduquer non à faire souffrir.

20. — Le bonheur d'après l'Islam.

21. — « Si la vérité suivait leurs passions... »

Si les législations favorisaient les passions des hommes au lieu de suivre la loi divine, elles conduiraient fatalement aux guerres et à la destruction de l'humanité.

22. — La tolérance dans l'Islam.

L'Islam est tolérant à l'égard des partisans des autres religions sauf s'ils l'empêchent de prêcher sa mission : il est alors obligé de les repousser.

23. — « Le commerce des croyants ».

Il s'agit du « commerce » qui réussit à savoir le jihâd en vue de Dieu d'après la parole du Coran : « Yâ ayyuhâ l-ladhîna âmanû hal adollokom 'ala tijâratin... »

24. — « Une nuit qui vaut plus que trente mille nuits ».

Il s'agit de la « Laylat al-qadr », nuit où d'après la tradition musulmane fut révélé le Coran.

25. — Le pèlerinage est un congrès islamique général.

Fait ressortir les avantages du pèlerinage du point de vue politique, social et économique.

26. — La religion est une nécessité sociale.

L'Islam a rassemblé les caractères de toutes les autres religions.

27. — Les divisions et leur influence sur l'avenir des nations.

C'est l'Islam qui empêchera la désunion dans le monde et évitera les guerres.

28. — Aspects moraux et sociaux du Coran.

Le Coran est la charte universelle qui organise les préceptes moraux et sociaux dans leur perfection.

29. — L'Islam est la religion de la démocratie.

30. — Les principes politiques dans la formation de la nation islamique.

Les principes de l'unité sociale et de la responsabilité politique et de la force qui ont joué dans la formation de la nation arabe au temps du Prophète.

31. — Le sionisme comme idée et comme politique.

32. — Attitude des Juifs à l'égard de la civilisation occidentale et son influence sur la formation du sionisme.

33. — Sentiment racial (qawmiyya) et humanité.

34. — Les mouvements opposés à l'Islam.

Etude succincte des doctrines et mouvements qui cherchent à supprimer l'Islam comme religion et comme civilisation.

35. — Le zakât (dîme aumônière) est une des bases les plus importantes de la justice sociale dans l'Islam.

36. — La guerre sainte (jihâd).

Etude du jihâd en tant que nécessité de la vie et en tant que moyen pour la sauvegarde de l'hom-

me dans la société. L'Islam adopte ces deux points de vue. Au début, l'Islam entreprit le jihâd comme moyen de réforme de la société humaine et pour la diffusion du monothéisme et non comme moyen de conquête.

37. — Les droits des époux en Islam.

38. — La révolution islamique et sa politique.

Caractérisée par : l'esprit de sacrifice, la conservation de l'unité, la souplesse politique, l'attitude ferme à l'égard des récalcitrants.

39. — Nous voulons un Greenwich islamique.

En vue d'unifier la date du jeûne et de l'iftar, il faut adopter les indications astronomiques et non la vue (ro'ya) de la nouvelle lune. On a été d'accord pour désigner un lieu dans les pays musulmans qui servirait de point de ralliement, par ses indications à tous les pays musulmans.

40. — Discussion sur la polygamie.

Dialogue entre deux amis au sujet de la polygamie; celle-ci est source de nombreux méfaits et n'a été tolérée par l'Islam que comme solution à des cas exceptionnels.

41. — L'espionnage.

Etude « académique » sur l'espionnage : dans quelle mesure les Musulmans en ont besoin et comment ils doivent se prémunir contre lui.

42. — La guerre dans l'Islam.

Les lois de la guerre en Islam sont un objet de fierté pour les Musulmans contemporains. L'auteur cite le témoignage du doyen de la Faculté de droit

de l'Université de Vienne qui au Congrès des juristes en 1927 aurait déclaré : « L'humanité s'honore d'avoir un homme comme Mohammad. Malgré son analphabétisme il a pu apporter une législation il y a plusieurs siècles, législation que nous serions les plus heureux des hommes de pouvoir atteindre après deux mille ans. »

43. — La liberté, la fraternité et l'égalité dans l'Islam.

L'Islam les a hautement prônées.

44. — Le Mariage temporaire.

45. — Pas de paix avec Israël.

46. — L'unité islamique.

L'Islam a lutté contre les tendances individualistes égoïstes et a fondé l'unité musulmane sur des principes stables.

47. — L'origine des Juifs.

48. — La constitution des Juifs.

49. — L'inimitié entre les Juifs et les Chrétiens: naissance et évolution.

50. — L'Islam et le socialisme.

51. — La polygamie.

G.C. Anawati

CRÉDIT LYONNAIS

1498 SIEGES et AGENCES, dont :

EN EGYPTE :

ALEXANDRIE

R.C. 136

LE CAIRE

R.C. 2361

PORT-SAID

R.C. 113 CANAL

19, Rue Adly Pacha

BUREAU DU MOUSKY : 71, Rue El-Azhar

AU SOUDAN :

KHARTOUM et PORT-SOUDAN

EN SYRIE :

ALEP et DAMAS

FILIALE :

AU LIBAN :

BEYROUTH : « BANQUE G. TRAD »

(CREDIT LYONNAIS) S. A. E.

Correspondants dans le Monde Entier

COFFRE-FORTS en LOCATION au CAIRE et à PORT-SAID

Pour paraître prochainement

aux éditions de « La Revue du Caire »

PAGES D'EGYPTOLOGIE

par

le Chanoine ETIENNE DRIOTON

Ancien Directeur Général du Département
des Antiquités d'Égypte.
Directeur de Recherches au C.N.R.S.

- Ce volume de près de 400 pages rassemble les articles les plus importants du Dr. Etienne Drioton parus dans **La Revue du Caire** depuis 1938 et qui sont depuis très longtemps épuisés.
- Divisé en plusieurs chapitres: **Généralités, Archéologie, Religion, Littérature, Beaux-Arts**, ces études apportent chacune un point de vue original sur le sujet traité. Leur réunion forme un ensemble très substantiel qui laisse une vivante impression de l'Égypte ancienne.
- Le volume est édité sur beau papier alfa et orné d'un frontispice.

Cette importante édition est réalisée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et du Département des Relations Culturelles.

PRIX DE SOUSCRIPTION en Égypte: **P.T. 100.—**
en France: **1200 Frs.** — aux E.U. et au Canada: **\$ 4.—**

Édition de luxe, tirage limité à cent exemplaires
numérotés de 1 à 100 **P.T. 250.—**

Société Anonyme des
Drogueries d'Égypte

Ci-Devant E. DEL MAR

Fondée en 1880

Siège Social : 12, Rue Mahdi — Le Caire

R.C. 1830

**LA PLUS ANCIENNE MAISON
DU MOYEN ORIENT POUR LE COMMERCE
DES PRODUITS PHARMACEUTIQUES**

**Quelques Produits
des Laboratoires ISIS**

Propriété de la S.A.D.E.

BILIXINÉ (maladie du foie)
CYNAROS (maladie du foie)
HÉPATONIC . (tonique)
PULMOLINÉ (syrop contre la toux)
STIM (élixir reconstituant général)
HAMODÉRMÉ (poudre contre hamonil)
CYSTOSAN . (diurétique)

Comptoir National d'Escompte de Paris

Siège Social : PARIS — 14, Rue Bergère

AGENCES EN EGYPTE

ALEXANDRIE LE CAIRE
R. C. 255 R. C. 360

PORT-SAID
R.C. Canal 11

Toutes Opérations de Banque
Ouvertures de Crédits
Documentaires -- Location de
Compartiments de Coffres-Forts
Caisse d'Epargne

Agences en :

FRANCE — GRANDE-BRETAGNE
BELGIQUE — INDE — AUSTRALIE
TUNISIE et à MADASCAR

Filiale à NEW-YORK :

THE FRENCH-AMERICAN BANKING CORPORATION
31, Nassau Street

NOS NUMEROS SPECIAUX

LE MILLENAIRE D'AVICENNE

Une introduction complète à la vie et à la pensée du grand Philosophe. Avec la collaboration des meilleurs spécialistes égyptiens et étrangers.

Un fort volume de 200 pages P.T. 100

Edition de luxe P.T. 150

PEINTRES ET SCULPTEURS D'EGYPTE

Un magnifique volume illustré de cent planches hors-texte. C'est un tableau complet de la Renaissance des arts en Egypte au cours du XXème siècle, avec la collaboration de André Lhote, Mark Ritter Sponenburgh, Comte d'Arschot, Alex. Papadopoulo, Etienne Mériel, etc...

L'édition ordinaire épuisé

L'édition de Luxe P.T. 200

CINQUANTE ANS DE LITTERATURE EGYPTIENNE

Ouvrage capital qui vient remplir un besoin essentiel : Toute l'histoire de la Renaissance littéraire et intellectuelle de l'Egypte au XXème siècle racontée par les plus grands écrivains et critiques égyptiens.

Un fort volume de 200 pages.

derniers exemplaires P.T.150

LA REVUE DU CAIRE

DIRECTION ET ADMINISTRATION

3, Rue Dr. Abdel Hamid Saïd — Le Caire
Tél. 41586

LE NUMERO : 20 Piastres

Abonnement pour l'Égypte : Un An P.T. 200
Abonnement pour l'Étranger : Un An P.T. 225

Représentants à l'Étranger:

FRANCE

Les **EDITIONS DES CAHIERS DU SUD**, 28, rue du
Four, PARIS (VIe).

Prix du Numéro 200 frs.
Abonnement un An 2000 frs.

ETATS-UNIS

STECHELT HAFNER, INC., 31, East 10th Street,
New-York 3 (N.Y.)

Abonnement un An \$ 8

CANADA

PERIODICA, 5012, avenue Papineau, Montréal 34,
Canada.

Abonnement un An \$ 8

VIET-NAM

FRANCE-ASIE, 93, rue d'Ormay, Saïgon.

ON S'ABONNE SANS FORMALITES CHEZ TOUS
NOS REPRESENTANTS.

N.B. — Les Bureaux de la Revue sont ouverts tous les jours
de 10 heures à 12 heures.